

New Ways
Atelier pour la vie

Cahier de propositions du collège femmes

Document préparatoire à l'Assemblée de Lille Décembre 2001 élaboré par

Caroline Brac de la Perrière

et

Nadia Leïla Aïssaoui

Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire

Présentation de New Ways

New Ways- Alliance Internationale pour l'Innovation Sociale a été fondée en août 1999 à Istanbul à l'initiative de femmes œuvrant pour un changements dans les rapports sociaux entre les sexes et plus généralement entre tous les êtres humains. New Ways s'est donnée pour objectif de contribuer à renforcer le mouvement vers la vie en approfondissant la connaissance des différents phénomènes de violence, de fragmentation de la société humaine et en collectant les informations sur les initiatives qui promeuvent de nouvelles formes de relation et d'échange, basée sur des principes d'égalité, de non-violence, de partage et de protection de la biosphère. Celles-ci sont la source d'inspiration de nos actions . Le Laboratoire contre la guerre/ Atelier pour la vie est un des espaces de rencontre et de mise en œuvre pour New Ways : c'est dans l'Atelier pour la vie qui vise à connaître, faire connaître et développer les idées et expériences porteuses d'espérance pour la planète que nous avons assemblé le cahier de propositions fait par les femmes pour un monde responsable et solidaire.

Avant propos

Poser la question "*Quelles propositions font les femmes pour le XXI ème siècle?* " équivaudrait à poser la question " Quelles propositions font plus de la moitié de l'humanité c'est à dire trois milliards d'individues ?". Nous n'aurions alors sans doute pas assez de trois milliards de pages pour en faire l'inventaire même s'il est possible - mais pas certain- que les femmes n'aient pas toutes des propositions pour un monde responsable et solidaire.

Les femmes, en tant que catégorie sociale " construite " pour assurer la domination de l'ordre patriarcal, partagent une condition commune dans laquelle elles évoluent différemment en fonction des contextes économiques dans lesquels elles se trouvent, de leurs possibilités ou de leur stratégie de survie.

Certaines, comme beaucoup d'opprimés, continuent à vivre selon ce qui est établi sans avoir la capacité ou l'audace, tant le carcan est lourd, d'imaginer autre chose; d'autres, peuvent être conscientes de l'injustice et l'irresponsabilité du monde mais continuent de les subir espérant éviter ainsi un durcissement de leur condition déjà trop difficile. Mais nombreuses, parce que cette condition est insupportable, que l'injustice est trop grande depuis le premier moment de leur vie, sont celles qui aimeraient changer les cours des choses et rêvent d'un monde responsable et solidaire. Parmi elles, certaines rêvent seulement, pour leurs filles, d'un autre monde, mais les autres, heureusement, trouvent la force, le courage d'aller vers la construction de ce monde rêvé, en œuvrant pour des changements à tous les niveaux de la société. Et très lentement, grâce à leur persévérance, les changements se mettent en place : des espaces de vie et de respect s'ouvrent timidement, d'autres rapports sociaux se développent.

Ce sont donc leurs propositions que nous avons tenté de lister dans ce cahier en soulignant que l'exercice entraîne forcément un inventaire non exhaustif, sans doute réducteur et appauvrissant du bouillonnement d'idées et d'initiatives qui sont les leurs.

Introduction

Depuis plus de trente ans, dans le monde entier, les femmes s'organisent contre leur oppression en tant que groupe social. Une convergence de facteurs comme la communication facilitée, l'accès plus rapide à l'information, la remise en question de l'hégémonie religieuse et les différentes tentatives dans plusieurs pays du monde de mettre en place une égalité entre les êtres a suscité au niveau international l'essor d'un mouvement de remise en cause de l'organisation sociale, patriarcale, en place depuis quelques millénaires. Cette remise en cause s'est accompagnée dès le départ de propositions pour des changements établissant des rapports égaux entre les femmes et les hommes.

En fait les femmes ont depuis toujours opposé des résistances à un ordre qui les excluait en tant que citoyennes et les soumettait en tant qu'individues de sexe féminin. Prenons, entre mille autres, l'exemple d'Olympe de Gouges qui, au moment de la Révolution française, en 1791, proposa un document alternatif à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qu'elle intitula Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Elle y insérait le mot femme auprès de chaque mention du mot homme et remettait, dans certains cas, en question les postulats fondamentaux des principes et droits énoncés dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen pour y introduire le point de vue des femmes. Sa proposition n'était pas celle d'une visionnaire mais reflétait bien les préoccupations, besoins et aspirations des femmes de son temps, (et, malheureusement, continue de refléter pour une bonne part celles des femmes de notre époque) Les idées, si elles ont toujours été là, comme toutes celles qui consistent en plus de justice sociale et plus d'égalité entre les êtres (elles reçurent d'ailleurs le renfort d'hommes comme Friedrich Engels, Tahar Hadad ou John Stuart Mill), se sont vraiment popularisées au moment de la grande révolution culturelle qui a touché de nombreuses régions du globe dans les années soixante. C'est sans doute à partir de ce moment là que la remise en question de l'ordre patriarcal a touché de façon simultanée et coordonnée une grande partie des pays du monde .

On entend souvent que les idées - et donc propositions- qui concernent la remise en question du système patriarcal, le féminisme, la revendication égalitaire, étaient des idées occidentales. En fait dès que les femmes ont commencé à parler d'égalité, à refuser d'être exclues de la prise de décisions concernant la gestion de leur société, à revendiquer leur liberté de mouvement, d'expression, de vie sexuelle, elles ont été taxées d'extrémistes, de porteuses de discorde même par les défenseurs de la justice sociale. Dans les pays devant leur indépendance à des mouvements de libération nationale (dont, faut-il le souligner, la notion de justice était bien l'un des moteurs), le qualificatif d'occidentales était tout trouvé pour jeter l'opprobre sur celles qui remettaient en question l'ordre en place.

Mais depuis plus d'une dizaine d'années, ces entreprises de culpabilisation qui ont pu, au début, paralyser de nombreuses femmes ne tiennent plus. D'autant que les femmes habitant les pays comptés comme non occidentaux se sont mises à témoigner par toute une littérature et une pratique de terrain d'un foisonnement de réflexion et d'expériences dépassant à présent celles issues des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord. Le forum des ONG qui venait peser de son poids sur la conférence internationale sur les droits des femmes de Beijing en 1995 a donné pour la première fois une idée de l'ampleur et la richesse du mouvement des femmes au niveau international et de la puissance de son engagement pour le changement de société.

A présent, - et nous pouvons citer au moins en exemple les deux ateliers organisés avec l'aide de la FPH l'atelier Femmes et Paix à la Haye en 1999 et l'atelier sur les Propositions que font les femmes, tenu à Vendôme en 2001-, les réunions regroupant des femmes du monde entier

offrent le spectacle étonnant de personnes venant de contextes très dissemblables et appartenant à des milieux culturels, sociaux et religieux très différents qui, ne se connaissant pas auparavant, se retrouvent sur les mêmes positions et s'entendent sur les mêmes propositions.

En effet, grâce aux nombreux réseaux travaillant sur la violence, la santé, les lois, la pauvreté, l'ajustement structurel, la paix, la sexualité etc., les préoccupations des femmes des pays occidentaux ou riches plus concentrées sur la défense et l'épanouissement de l'individu-e et celles des femmes des pays non occidentaux ou pauvres, directement touchées par l'appauvrissement, la destruction des liens communautaires et de l'environnement ont fini par converger pour arriver à se relier en un tout.

Cependant le fait que toutes ces propositions faites par les femmes, même au sein de mouvements œuvrant pour un monde meilleur, soient si peu connues alors que cela fait des années qu'elles existent, et qu'elles sont reprises -par des femmes- dans le monde entier, nous interpelle. Aussi la question qu'il nous semble important de poser en premier lieu à une telle assemblée est : pourquoi reste-t-on sourd aux propositions que font les femmes? Quel poids voudra-t-on donner aux propositions faites par des femmes qui vont les faire en tant que groupe social?

Il est important de comprendre les mécanismes qui sont en place à l'intérieur du système dans lequel nous évoluons tou-te-s. Les hommes, en tant que groupe, bénéficient de fait de l'oppression des femmes, ils en sont donc soit directement acteurs soit complices. Les femmes, en tant que groupe subissent la violence de cette oppression depuis si longtemps que leur conscience en est envahie.

Dans une assemblée mixte, telle que celle-ci, tou-te-s devons faire un effort : du côté des hommes, celui d'écouter et d'entendre ce que les femmes disent, leur accorder le même poids qu'à chacun. Du côté des femmes oser parler, oser aller jusqu'au bout d'une pensée sans craindre l'indifférence polie ou l'exclusion.

C'est pourquoi, il nous semble important de partir du commencement : l'intitulé de notre rencontre. Nous sommes rassemblé-e-s en une Assemblée de citoyens, soutenue par la Fondation pour le Progrès de l'Homme: on suppose que les femmes se tiennent derrière le mot citoyens et derrière le mot Homme, et la composition de l'assemblée le confirme, mais peut on se rendre compte du statut dans lequel sont les participantes ?

Si, pour reprendre le mot de Lacan cité par les membres féminines d'Attac dans leur déclaration d'août 2001, “ ce qui n'est pas nommé n'existe pas ”, alors elles ne sont pas là.

Peut-on s'imaginer ici quelles difficultés il y a à formuler des propositions pour une assemblée à laquelle elles sont invitées à être invisibles? L'utilisation de la langue n'est pas anodine : quand une langue nie une partie de la population, c'est un moyen de domination sur cette population. L'occultation est, en soi, une forme d'oppression. Pour qui veut changer l'état des choses, il y a là une réflexion, déjà brillamment effectuée par beaucoup de personnes (voir fiche n°2 Irigaray) à prendre en compte, à assimiler, et, à partir de là un changement de comportement et de réflexe à mettre en œuvre.

La question que nous posons ici, comme elle s'est posée au cours des différents ateliers qui réunissaient des femmes d'Europe, d'Afrique, des deux Amériques, d'Asie est la suivante: Est-ce que le lecteur /la lectrice, extrêmement conditionné-e-s depuis des milliers d'années de mémoire collective et de violence objective à prendre ce qui vient des femmes comme source

négligeable, pas sérieuse, voudra bien entendre que ces propositions sont celles de millions de femmes -et de centaines voir milliers d'hommes qui s'y retrouvent ?

Les propositions présentées ici ne sont qu'un échantillon de l'ensemble des propositions faites par les femmes qui veulent changer le monde. Comme les femmes sont partout, elles ont obligatoirement une réflexion sur toutes les facettes de la vie : elles sont donc partie prenante de milliers, millions d'initiatives qui existent de par la planète, au cours desquelles elles œuvrent avec des hommes qui partagent leurs points de vue sur des changements particuliers comme le montrent les groupes qui font partie de cette assemblée et qui sont mixtes.

Mais le fait de faire partie d'un groupe social dominé pousse les femmes, lorsqu'elles en prennent conscience, à agir ensemble afin de cesser de l'être et à faire des propositions qui touchent au changement profond de ce système, des propositions qui remettent en cause les bases du patriarcat, ordre fondé sur leur oppression.

Il y a dans ce cahier plusieurs sortes de propositions :

Certaines, très pratiques, ont déjà été mises en œuvre localement à plus ou moins petite échelle, d'autres, pratiques mais dépendant du bon vouloir de différents centres de pouvoir sont plus difficiles à réaliser. Ces propositions aménagent le système actuel pour le rendre plus vivable, mais avec la limite importante, parfaitement perçue par les femmes, qu'un tel système n'est éventuellement aménageable que pour quelques uns/unes car, comme tout système reposant sur la domination, il a besoin de créer des divisions et hiérarchies.

C'est pourquoi les propositions les plus nombreuses touchent à l'essentiel et c'est à la fois la grande difficulté qu'elles présentent et leur grande richesse : les valeurs qui sont actuellement positives de notre société doivent changer. C'est à dire que les valeurs qui ont la prééminence (et la mondialisation procède à l'homogénéisation dans la société humaine en la matière) doivent être totalement remises en cause et remplacées par d'autres qui célèbrent la vie, la créativité et la connexion.

Elles ne peuvent pas changer par une décision du ciel ou d'un pouvoir au dessus du commun des mortel-le-s mais seulement par notre décision propre, au niveau individuel d'abord et collectif. Si nous décidons de changer le monde, ont dit les femmes dès leur prise de conscience, **le personnel étant politique**, changeons nous d'abord et changeons les rapports dans nos familles, dans notre quotidien et là où nous sommes. C'est encore et toujours ce qui revient dans toutes les réflexions et actions faites par les femmes à travers le monde: les participant-e-s à notre forum électronique se sont entendu-e-s sur ce fait : nous ne pourrons parvenir à des changements positifs de ce monde qu'en nous forgeant une nouvelle conscience qui peut être faite à partir d'ingrédients culturels existants dans toutes les sociétés du monde. Cette nouvelle conscience, comme elles/il l'ont écrit, implique de "rompre le cercle pervers de l'individu dominé qui intériorise les pratiques et les modèles du dominateur, de lever le carcan des représentations qui bloquent ou entravent la part de masculin, de féminin ou de divin en germe ou vivant dans chacun-e. Elle nécessite de faire la paix en soi, de rester en harmonie avec la nature et donc d'œuvrer pour le respect de la vie sous toutes ses formes à commencer par soi-même".

C'est à cette seule condition que peuvent être modifiés la pensée, les attitudes et les comportements, et des transformations pour un monde plus responsable envisagées. L'idée n'est pas nouvelle : bien des philosophies, des religions - peut-être toutes au départ- prêchent ces principes : s'améliorer soi même pour aller vers les autres et vers la vie ; malheureusement en

même temps la plupart d'entre elles s'édifient sur la division en catégories et le renforcement de la disposition structurelle hiérarchique .

Ce sont bien sûr les personnes qui souffrent de cette disposition hiérarchique qui viennent la remettre en question non pas pour en proposer une autre mais pour une disposition a-hiérarchique. C'est pourquoi le **principe d'égalité** doublé du **principe d'horizontalité** dans les relations humaines est l'un des principes les plus importants que mettent en avant les femmes qui cherchent à changer le monde. Selon les participant-e-s au forum électronique “ La pratique de l'horizontalité dans les rapports de pouvoir permet la concrétisation du respect des diversités, de la libre expression des personnes et d'effacer les traces de la hiérarchie dans notre subjectivité ”.

L'autre principe qui, selon les femmes, doit être la base d'une nouvelle organisation sociale est celui de **la non violence**. La violence exercée à l'égard des femmes indépendamment de l'âge, du revenu, de la classe sociale, de la culture, et du lieu géographique est considérable. Elles font l'objet de mauvais traitements psychologiques, physiques et sexuels qui peuvent revêtir les formes suivantes: harcèlement, viol, mutilation génitale, agression sexuelle, hétérosexualité imposée, grossesse, stérilisation ou avortement forcés, utilisation ou non utilisation forcée de contraceptifs, crime' d'honneur', traite des femmes - sans parler de la violence symbolique ou effective des lois, cultures,économies et religions discriminatoires. (FNUAP 2000) C'est au moyen de cette violence que les femmes sont maintenues dans leur condition de dominées. C'est pourquoi elles se rassemblent actuellement dans des mouvements de plus en plus actifs de dénonciation comme la “ **Marche mondiale des femmes contre la violence et la pauvreté** ”, la multitude de groupes agissant contre les violences à l'égard des femmes au niveau local et les organisations contre la guerre qui se multiplient devant l'augmentation spectaculaire des victimes civiles- dont la proportion est passée selon l'UNICEF, de 10% lors de la seconde guerre mondiale à 90% dont principalement des femmes et des enfants, dans les conflits survenus en 1990 - .

La nécessité et l'urgence de développer une culture de paix qui permette à chacun-e de vivre libre de toute forme de violence qu'elle soit physique, psychologique, économique ou autre sont la trame de toute leur réflexion et leurs initiatives. Et cette culture de la paix ne peut se développer sans remise en cause des valeurs dominantes actuelles sur lesquelles se fondent la plus grande partie des sociétés humaines qui sont celles brandies comme positives par le système dominant patriarcal et capitaliste alors qu'elles sont les ferments de la violence : la compétition, l'agressivité, l'individualisme et le non respect de la vie et de sa diversité.

Enfin un autre des principes fondamentaux pour les femmes est à intégrer et digérer par tout-e-s jusqu'à devenir un réflexe : tout de qui touche les femmes touchent l'humanité entière : à chaque femme humiliée, l'humanité est humiliée.

Aussi tout comme les femmes s'impliquent dans tous les mouvements sociaux porteurs d'espérance, les acteurs de ces mouvements sociaux doivent s'impliquer avec le mouvement des femmes s'ils veulent sincèrement un changement pour cette planète: ou alors une assemblée de citoyens sera seulement une assemblée de citoyens de plus et la face du monde restera inchangée.

Les propositions que nous rapportons ici ont été discutées collectivement. Nous pouvons dire qu'elles sont d'abord le fruit d'au moins trente ans de mouvement des femmes. Elles reprennent en effet des analyses de sources diverses, des expériences et des réflexions tout autour du monde. Elles ont été mises en forme à la suite de discussions sur Forum électronique, de plusieurs rencontres internationales de femmes, engagées individuellement ou collectivement pour un changement dans les rapports sociaux de sexes, et d'autres documents produits par des organisations de femmes et individuelles qui oeuvrent dans le même sens.

Nous avons choisi de lister les propositions en partant de l'individu-e pour aller vers la relation sociale en générale et enfin celle avec la biosphère, reprenant les différents grands thèmes de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire. C'est pourquoi c'est le domaine de la conscience et avec elle la culture qui vient en premier lieu.

Culture

A part, peut-être, en de rares îlots méconnus, la culture mondiale actuelle est une culture patriarcale selon laquelle les femmes ont un statut d'objet, quand elles ne sont pas simplement niées.

L'idéologie dominante opère une dichotomie entre culture et nature et lui fait correspondre la dichotomie homme /femme: ainsi le rejet des femmes dans la "nature", l'affirmation de leur caractère hautement naturel tend à présenter le mâle de l'espèce comme le créateur (en soi, à lui tout seul) de la société humaine, de l'artifice socio-humain et, en dernière analyse de la conscience comme projet ou organisation. (Guillaumin, 1992) C'est non seulement cette vision duelle cloisonnée mais ce qu'elle implique de hiérarchie et de violence que les femmes dénoncent avec toujours plus de vigueur. Dans un but d'appropriation prédatrice, des hommes ont assis leur domination sur la nature, sur les femmes, et sur une partie d'entre eux au moyen de la violence et de la destruction; et cette domination a toujours besoin pour durer de l'utilisation répétée de la violence sous toutes ses formes.

Les femmes font toutes - cela commence dès le jour de leur naissance quand elles sont catégorisées "femme"- l'expérience de cette violence qu'elle soit suivant le contexte des plus subtiles (comme l'indifférence par exemple) ou des plus radicales (comme le viol ou l'assassinat): c'est cette violence factuelle qui contraint la grande majorité d'entre elles à la soumission à l'ordre patriarcal.

Celles qui - de plus en plus nombreuses- parviennent à s'insoumettre, refusent cette culture posée comme la norme comme étant une culture de guerre dont les fondements mènent non seulement à des pratiques de destruction réciproques mais tôt ou tard à l'auto-destruction. Elles soulignent que dans la hiérarchie des valeurs le prestige de chaque fonction sociale semble être inversement proportionnel à son importance pour la vie et directement proportionnel à son pouvoir de destruction.(Horvat, 1985)

Elles constatent aussi que quelques soient les tentatives d'instaurer des rapports humains plus égalitaires, plus pacifiques ou des rapports avec la nature plus respectueux, la "culture de la guerre" qui caractérise les sociétés contemporaines y fait obstacle. Ils ne pourront donc se développer que si les femmes et les hommes promeuvent un changement social total.

C'est à une réconciliation que les femmes appellent : retrouver la symbiose entre êtres humains, entre l'humain et la nature avant que ce ne soit trop tard pour tou-te-s. Cela demande un effort volontaire pour instaurer une autre façon d'être ensemble et au monde et donc forger une autre culture, une culture de paix, dont il n'existe aucun modèle préconstitué.

Nouvelle culture, nouvelle conscience, nouvelle vision, sont des mots qui sont revenus souvent dans les discussions et les écrits des femmes désignant ainsi la nécessité de transformations en profondeur à la fois sur le plan collectif mais aussi et beaucoup sur le plan personnel dans lesquelles praxis et théorie soient connectées et préservées. Déjà les transformations sont mises en œuvre - et pas seulement par des femmes -que ce soit dans les différents domaines : santé, production agricole ou industrielle, éducation, administration ou autres, elles vont dans le même sens: à l'encontre des monopoles créateurs de dépendances, du gigantisme, des ravages des monocultures agricoles, industrielles et culturelles et vers la redécouverte de toute la richesse des potentialités; l'utilisation des ressources vivantes et renouvelables, tout en respectant leur nature et leur qualité: le développement de toutes les facultés de chacun-e, respectant les diversités.

On comprendra donc que ce premier chapitre concernant la culture et ses valeurs est le pilier autour duquel vont s'agencer tous les autres qui y feront constamment référence.

Remplacer la culture de guerre par une culture de paix

Proposition principale : Développer une nouvelle conscience

Les participant-e-s du Forum électronique, les participantes des différentes réunions organisées par le collège femmes ont été unanimes sur ce point: il est urgent et indispensable de développer une nouvelle conscience, une nouvelle vision des rapports des êtres humains, entre eux , à la nature et à eux - mêmes.

L'axe principal de cette nouvelle conscience est de renverser la hiérarchie des valeurs en prenant la vie comme valeur première plutôt que celles qui sont actuellement en tête de listes : l'argent et le profit. A partir de là, inspiré par ce que les femmes mettent déjà en place grâce à leur capacité à créer des réseaux, à transmettre aux autres, à organiser la rencontre sans enjeu de pouvoir sera valoriser ce qui fait la vie, ce qui va vers la vie, vers la connexion, vers le tissage des liens affectifs et solidaires.

Elle doit se fonder sur les valeurs de:

- l'égalité
- la coopération ,
- la non-violence
- le respect pour toutes les créatures sur terre et leur diversité,
- la croyance dans la subjectivité de toutes les créatures ,
- le sens de la communauté
- l'auto-suffisance
- la créativité
- la joie retrouvée des relations humaines non hiérarchiques

et refuser celles, dominantes aujourd'hui, qui entraînent la destruction de la planète et des liens entre les êtres vivants, comme la violence, la compétition, l'absence de solidarité, la catégorisation, le mépris de la diversité et l'individualisme .

Une série de propositions relatives à la construction de cette nouvelle conscience en découle:

Proposition relative I : Créer, refondre, consolider les liens et admettre l'interdépendance des êtres et des choses les un-e-s aux autres.

Selon les femmes, la culture qui domine le monde depuis des siècles et aujourd'hui de façon toujours plus accélérée, est celle de la dissection, la fragmentation d'un tout en éléments séparés: c'est celles des êtres vivants en molécules, celles des êtres humains en catégories, celles des relations sociales en rapports hiérarchique antagonistes .

Or c'est justement le mouvement inverse que les femmes préconisent pour un futur possible sur la planète. Renouer les liens , réduire les distances, repartir vers les petites unités, rétablir les connexions, en soi, avec les autres, entre sexes, entre générations, entre peuples différents, avec les autres êtres vivants, avec l'ensemble de la nature. S'accepter enfin dépendant-e-s du reste et comme partie d'un tout. .

Proposition relative II : Lier le personnel au politique et donc partir de soi pour mettre en place des changements sociaux.

Depuis une trentaine d'années et de façon toujours plus argumentée par de multiples recherches et réflexions, l'un des principes les plus importants mis en avant par le mouvement international des femmes est certainement "le personnel est politique" avec pour corollaire le refus de la division privé/public .

Parce que leur corps est le lieu de leur oppression en tant que groupe social et parce qu'elles continuent de subir dans la sphère privée une oppression par ceux-là même qui la combattent dans des mouvements agissant dans la sphère publique pour un changement de société, les femmes ont la conscience aiguë qu'il est impératif de commencer par restaurer le respect vis à vis de soi-même puis de son entourage le plus proche pour pouvoir ensuite instaurer des changements à un niveau plus global.

Parce qu'elles font partie d'un groupe social dominé, et qu'ils font partie du groupe social dominant, les femmes et les hommes n'ont pas du tout les mêmes changements à mettre en place dans leur attitude au monde .

Pour les femmes deux sortes de changement peuvent être mis en œuvre

- **retrouver l'estime de soi, apprendre à se valoriser** sans que ce soit pour autant au détriment de l'autre : c'est une valorisation de soi **et** de l'autre que les femmes veulent mettre en place.

Après des millénaires d'oppression- avec le lot de violence, de mépris que cela implique, tous les colonisés en savent quelque chose- les femmes ne peuvent pas du jour au lendemain s'aimer et se respecter.

Il faut donc aller contre la violence principale de la domination qui consiste à limiter les possibilités, le rayon d'action et de pensée de l'opprimé-e.

Depuis des années dans le monde entier, les femmes font un travail immense dans ce sens qui passe d'abord par la prise de conscience de l'oppression subie, son analyse et la mise en place d'outils pour reconquérir une image positive de soi comme l'autonomie financière, l'élargissement des connaissances de toutes sortes et l'accès aux moyens de réalisation.

Avec cette estime de soi retrouvée elles peuvent alors opérer le deuxième changement et:

- **cesser d'être les courroies de transmission d'une culture patriarcale irrespectueuse de la vie**, que ce soit de la leur et plus globalement de ceux de la planète entière.

Du fait de leur position dans les familles, dans l'éducation des enfants il semble souvent étonnant que les femmes n'aient pas déjà fléchi depuis longtemps le cours des choses en dispensant une éducation différente. Mais c'est sans compter sur le dressage dont elles font l'objet, où qu'elles se trouvent, dès le moment de leur conception qui les entraînent à accepter non pas la domination mais l'idée du danger de la défier. (Mathieu, 1991). En effet, pour la dominée la violence factuelle est permanente, concrète ou en suspens au dessus de sa tête. C'est pourquoi cette proposition pour le changement exige non seulement une prise de conscience et une revalorisation de soi, mais aussi et surtout une grande force et un grand courage pour casser ces fausses évidences car grand est le nombre de femmes qui subissent des violences allant jusqu'au meurtre parce qu'elles sortent du chemin qu'on leur a tracé. (Fonds pour la Population des Nations Unies, 2000)

**Pour les hommes aussi le changement doit se faire à deux niveaux
- refuser d'exercer la domination ou d'en être complice.**

Ce qui implique à la fois remettre en question l'utilisation de la violence, et plus banalement le pouvoir reçu à la naissance, apprendre l'empathie - se mettre à la place (ceux qui ont une position défavorisée socialement du fait de leur origines, de leur couleur de peau pourront plus vite comprendre la force de l'oppression), considérer l'autre comme soi-même mais aussi développer l'attention, écouter et entendre ce qu'elle/il dit.

Pour cela il faudra en même temps

- apprendre à se connaître soi même, refuser les rôles.

Pour jouir de leur position privilégiée, les hommes ont cependant des contraintes certaines: celles de montrer qu'ils sont bien membres de ce groupe suivant les standards sociaux très réducteurs selon lesquels ils doivent se montrer agressifs, entreprenants, froids, raisonnés, solides, impitoyables. La lourdeur de l'armure qu'ils doivent endosser les empêche de rester en relation avec eux mêmes, leur essence profonde.

A présent de plus en plus d'hommes - certains ont rejoint nos discussions, et partout d'autres publient, se regroupent- développent une autre manière d'être : ils sont conscients qu'en acceptant la perte de leurs avantages, ils gagneront leur reconnexion avec les femmes et les enfants et le reste du monde.

Proposition relative II bis : Déconstruire les représentations sociales:

Les représentations sociales, sorte de mémoire collective qui construit des images qui ne s'appuient par toujours sur la réalité ou la rationalité, sont inculquées très tôt dans la vie des individus selon ce que l'on appelle un thématum construit sur le mode bien/mal. Cette catégorisation binaire où le deuxième terme est toujours défini en comparaison avec le premier, dans un rapport hiérarchique négatif implicite a conditionné le mode de jugement de toute catégorie: homme/femme, fort/faible, blanc/noir, rationnel/intuitif etc. A partir de là, tout le décryptage des situations auxquelles est confronté un enfant se fait selon cette grille. Plus tard celui-ci est amené à construire ses propres opinions qui font appel et réactivent en permanence ce mode de classement.

Pour opérer la déconstruction des représentations, il est important de comprendre d'abord que les hommes et les femmes ne sont pas des sujets à conscience identiques parce qu'ils sont en situations contraires.
Ce n'est pas la même chose :

- 1) d'utiliser une idée, une représentation (par exemple: les hommes sont supérieurs aux femmes) pour s'expliquer une violence subie (j'ai eu tort de ne pas rester à ma place qui, après tout est celle de ma dignité de femme)
- et
- 2) d'utiliser la même idée pour exercer cette violence (elle va rester à sa place, oui? sinon elle m'atteint dans ma dignité d'homme)(Mathieu).

La déconstruction s'opère donc à partir de points de vue différents. Dans cet ordre d'idée, le rapport homme/femme dans les sociétés est en train de se redéfinir profondément depuis que les femmes ont remis en question l'ordre établi dont la division catégorielle sur lequel il repose. Cette redéfinition ne se fait pas sans une certaine résistance car les identités de l'un comme de l'autre sont appelées à se transformer.

Cela implique une restructuration de l'organisation sociale à partir de la déconstruction des catégories femme/homme, de la modification du noyau de la représentation socio-culturelle des rôles et de l'émergence de normes et de valeurs nouvelles. Ce processus nécessite des sacrifices et des remises en question parfois douloureuses en particulier pour les hommes.

Proposition relative IV : S'accepter comme partie de la nature au lieu de vouloir à tout prix (le prix fort!) en avoir la maîtrise

Peut-être parce qu'elles sont assimilées à la nature par l'idéologie patriarcale, peut être parce que leur potentialité à donner la vie, le lien très fort qu'elles tissent avec les enfants et les plus vieux -ceux qui viennent à la vie et ceux qui vont la quitter, mais aussi avec elles, les plus démunis de pouvoir - leur permet même dans la pire des métropoles de ressentir le lien qu'elles ont en tant que membres de l'espèce humaine avec l'ensemble de la nature, les femmes sont très nombreuses à insister sur l'urgence à poser une nouvelle éthique selon laquelle l'humanité doit retrouver son appartenance à la nature plutôt que de continuer de penser que la nature lui appartient et de mener notre monde à sa perte.

Proposition relative V : Instaurer l'égalité dans ses propres relations avec les autres

Le terme égalité a été disséqué par les femmes du monde entier d'une part parce qu'elles souffrent partout d'un traitement inégalitaire par rapport aux hommes et ensuite parce que même lorsqu'il n'est pas remplacé par le terme équité (qui permet de garder en l'état toutes les discriminations), il est interprété, de la même façon qu'à l'époque de la révolution française, de manière restrictive qui prend l'homme, occidental si possible, comme référent.

Pour les femmes l'égalité doit être comprise comme un rapport a-hiérarchique, horizontal, c'est un terme lié au respect de la diversité et à la justice. Et sa mise en œuvre est valable pour tou-te-s avec tout-e-s. Les différences ne sont pas niées, au contraire mais elles sont vues comme appartenant à deux ordres bien distincts: d'une part les différences biologiques, qui sont perçues comme des différences individuelles i.e. comme n'ayant ni plus ni moins de signification que les autres différences physiques entre individus, et qui ne sauraient pas plus que les autres différences individuelles, puisqu'elles sont le lot commun de l'humanité, justifier des inégalités de sort; d'autre part les différences de rôles et de places sociaux qui sont vues comme construites par le processus de domination (Delphy, 1995) et donc à remettre totalement en question. Car "constituer une différence et la contrôler est un acte de pouvoir puisque c'est un acte essentiellement normatif. Chacun s'essaie à présenter autrui comme différent. Mais tout le monde n'y parvient pas. Il faut être socialement dominant pour y réussir (Faugeron et Robert, 1978)

Proposition VI : Modifier les relations à l'intérieur des familles.

La critique de la famille patriarcale a été au centre de nombreuses écrits et autres manifestations des femmes. La structure de la famille telle qu'elle existe à présent est le premier lieu d'apprentissage des rôles et de la division sexuelle du travail. La position hiérarchique qu'occupent les hommes met en place des relations asymétriques basées sur un rapport de pouvoir. Les instruments de pouvoir peuvent alors varier de l'autorité exercée tacitement à la contrainte psychologique, voire physique (violence domestique, crimes d'honneur, inceste...). Pour que les familles puissent être un lieu d'épanouissement de l'individu-e, les femmes proposent d'en faire un lieu de partage et de réconfort, ce qui implique:

-l'abolition des rapports hiérarchiques entre ses membres,

-l'éducation égalitaire des enfants sans considération de sexe et d'âge

-la participation, l'implication de tou-te-s à la vie domestique, en fonction des capacités physiques et non en fonction du sexe

- et la valorisation du temps passé aux soins, à la communication, à l'éducation des enfants, à l'attention à l'autre .

Proposition VII : Transformer le langage afin qu'il devienne enfin le porte parole de tou-te-s

Le langage sexué survalorise le masculin et dévalorise génériquement le féminin. Ce qui a des conséquences aussi bien au niveau conceptuel de la pensée, de la relation à l'autre qu'au niveau psychanalytique chez les enfants des deux sexes. En français, par exemple (mais toutes les langues instaurent d'une manière ou d'une autre l'homme comme la norme, la référence) tous les accords grammaticaux concernant les pronoms, participes, articles, démonstratifs etc.. sont au masculin. "Il faut que la femme soit seule, et seule dans une activité sociale (hors du mariage) pour que le "elle" se garde. Car tout collectif dans la vie sociale se dit au masculin pluriel ainsi qu'au sein du couple et de la famille. Le "elle" est effacé par la communauté conjugale et familiale."(Iragaray) Il est donc essentiel de modifier les normes linguistiques qui sont souvent jugées sans importance alors que c'est le masculin qui représente le terme neutre, pour structurer autrement les représentations.

Plusieurs propositions sont faites et certaines déjà mises en pratique

- a-** faire apparaître les invisibles - en l'occurrence les femmes - même si cela semble alourdir la lecture. C'est l'effort qui est fait aux Nations Unies depuis la recommandation d'experts effectuée en 1996 sous la pression des femmes : "les nouveaux instruments et normes concernant les droits de l'homme et les normes existantes devraient être rédigées dans un langage non sexiste. Le centre pour les droits de l'homme devrait établir dans toutes les langues officielles de l'ONU une directive en ce sens qui puisse guider la préparation de ses communications, rapports et publications(...)" (Bauer, 1996)
- b-** voter une loi qui préconise que durant un an le pluriel mixte soit masculin et l'année suivante féminin. Procédé qui ne sera pas sans effets dans la modification de l'inertie des normes linguistiques.
- c-** inventer des termes neutres dans lesquels chacun-e se retrouve.

Proposition VIII : Développer une nouvelle écologie sexuelle et reproductive

La sexualité devrait être, en tant que rapport le plus intime à soi et à l'autre, sans doute une expression individuelle subjective. Mais c'est surtout une institution sociale de violence. (Wittig).

Comme l'ont fait remarqué les participantes de la réunion Femmes, sexualité et changements sociaux en Méditerranée et au Moyen Orient: " La sexualité n'est pas seulement une question personnelle et privée, mais est aussi liée aux systèmes de politiques de pouvoir et de domination dans la société.

Les moyens de contrôler la sexualité sont institutionnalisés non seulement dans les normes et coutumes culturelles et sociales, mais aussi dans les programmes et pratiques juridiques.

Par exemple, divers systèmes juridiques cautionnent les crimes commis contre les femmes, comme les mariages précoces ou forcés, les tests de virginité, les lois discriminatoires sur le divorce, la mutilation génitale féminine et la réduction de la sentence pour les meurtres commis au nom de " l'honneur de la famille". Durant les périodes de militarisation et de guerre, la répression de la sexualité est exacerbée, parce que de tels systèmes promeuvent des notions rigides de masculinité et féminité et perpétuent une culture d'agression et d'intolérance." (Istanbul octobre 2001) La sexualité est donc, du point de vue des femmes, un autre lieu de changements nécessaires.

D'abord pour que les femmes commencent à surmonter leur aliénation vis à vis de leur propre corps et apprennent à faire un avec lui. Cette aliénation, introduite par les relations de reproduction et les technologies capitalistes et patriarcales, a affecté davantage les femmes du nord que les femmes pauvres du Sud. Celles-ci ont encore une connaissance des cycles de leur corps et peuvent toujours reconnaître les signes de la fertilité et de l'infertilité, alors que les femmes ayant "bénéficié du développement" ont virtuellement perdu cette connaissance intime et dépendent de plus en plus d'experts médicaux pour leur expliquer ce qui se passe dans leur corps.

Par ailleurs, libérer les relations sexuelles de la domination et de l'exploitation patriarcale n'est pas seulement une question de technologie contraceptive mais demande un changement d'attitudes/style de vie, d'institutions et de conduite quotidienne des femmes et des hommes . Le développement de cette nouvelle écologie sexuelle et reproductive est essentiel pour que les femmes puissent être mises en mesure de conserver leur dignité humaine; c'est même encore plus important pour les hommes auxquels on enseigne dans une société militarisée patriarcale à identifier leur sexualité avec l'agression. C'est une agression qui a commencé contre eux mêmes car ils doivent pour se dompter, rejeter et détruire en eux-mêmes les caractéristiques d'attention, d'amour, d'affection qui sont généralement attribuées aux femmes et à cause desquelles elles sont dévaluées. (Shiva). Cette relation faite d'amour et d'attention entraînerait une nouvelle compréhension de la sexualité- non pas comme une pulsion égoïste et agressive mais comme une capacité humaine de relation à soi-même, mutuelle et par extension à la terre et à tous ses habitants.

Cette proposition devient très concrète sur de nombreux terrains comme:

- l'éducation à la connaissance de son propre corps pour les filles comme pour les garçons

- la déconstruction du mythe de l'hétérosexualité comme étant la relation naturelle entre êtres humains alors qu'elle est d'abord une relation de domination d'un groupe sur les autres

- la prise en considération que la prostitution, comme la pornographie, participe de l'institutionnalisation de la sexualité comme un lieu de domination, de négation des femmes et des plus démunis en établissant clairement une relation sujet/objet entre le client et sa marchandise et que leur légalisation en est la reconnaissance cynique.

Education

L'éducation dans son sens le plus large, instruction, apprentissage, formation mais aussi cheminement vers l'autonomie est particulièrement investie par les femmes parce que plus d'une femme sur quatre est analphabète, et que toutes considèrent que l'exclusion de l'éducation est un des moyens de leur oppression . Tous les jours à travers le monde, des groupes de femmes créent des structures d'alphabétisation des femmes et des enfants ou développent divers micro-projets de formation. En même temps, même si elles entreprennent dans les espaces qu'elles ouvrent d'en modifier le contenu, les femmes sont très conscientes que l'éducation telle qu'elle est actuellement dispensée et conçue reste un moyen de transmission d'une culture faite par et pour le groupe dominant pour assurer sa domination sur son environnement.

C'est pourquoi elles font des propositions de deux sortes:

Les premières, d'aménagement, sont tournées vers leurs gouvernements pour qu'ils mettent en pratique les engagements qu'ils ont pris auprès de l'Organisation des Nations Unies en signant et ratifiant diverses conventions comme la Convention des droits de l'Enfant et la Convention pour l'Elimination des Discriminations à l'égard des Femmes (CEDAW) et qu'ils améliorent la condition des citoyen-ne-s en leur offrant les moyens d'une éducation concrète et suivie.

Cependant même obligatoire et gratuite, (malgré les tentatives d'aménagement d'une éducation moins sexiste, moins raciste et moins élitiste dans certains pays) l'éducation s'inscrit toujours -parce que ce sont les bases sur lesquelles elle se fonde de par le langage qu'elle emploie, les références qu'elle utilise, les normes qu'elle impose- dans une culture de domination et d'exclusion.

Elle perpétue, sans interrogation quant à leur validité, la division et la hiérarchisation entre culture et nature, entre l'esprit et le corps, entre le moderne et l'ancien, la technologie et l'affectif et entre les hommes et les femmes.

Aussi les femmes ne s'intéressent -t- elles pas seulement au fait qu'elles puissent accéder à l'éducation mais à ce que celle-ci soit fondée sur les valeurs d'égalité, de respect, de partage, de non violence et qu'elle considère comme son fonds culturel l'apport de l'ensemble des connaissances accumulées par l'ensemble de l'Humanité plutôt que la petite partie circonscrite dans le temps et l'espace au monde occidental masculin moderne .

Ces propositions nécessitent une prise de conscience profonde et un bouleversement des valeurs pour permettre à l'éducation de remplir son office, c'est à dire permettre à l'être humain de grandir, vraiment.

Proposition I : Pousser les gouvernements à tenir leurs engagements à assurer l'éducation pour tou-te-s pris auprès des Nations Unies

Dans la plupart des rapports parallèles adressés à l'ONU par des ONG féministes sur l'avancée des droits des femmes dans les pays, les femmes ont relevé le manquement des Etats à leur engagement à consacrer 6% du PNB pour une éducation gratuite, et obligatoire pour tou-te-s comme l'exigeait la Convention sur "L'éducation pour tou-te-s".

Le droit à l'éducation, qui est stipulé dans beaucoup de conventions internationales doit devenir une réalité et pour cela une action doit être menée par les citoyen-ne-s vis à vis de leurs gouvernements de façon à ce qu'ils prennent ou tiennent leurs engagements. .

Proposition II : Pousser les gouvernements à assurer que l'éducation pour tou-te-s soit une éducation non discriminatoire

Sous la pression des femmes, plusieurs articles des conventions internationales comme l'article 10 de la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes et l'article 18 de la Convention pour les droits de l'enfant inscrivent l'obligation à une éducation non discriminatoire; comme de nombreux autres articles des diverses conventions ils restent lettre morte.

L'action des citoyen-ne-s sur leurs gouvernements est donc nécessaire afin qu'ils créent des opportunités égales pour assurer une éducation pour tou-te-s, l'action positive incluse. En outre dans le cas des pays les plus défavorisés, de façon à ce que le manque de moyens ne soit pas la raison du non accomplissement à tenir les engagements, les femmes demandent la mise en place d'un fonds international pour soutenir une éducation pour tou-te-s non discriminatoire.

Proposition III : Sensibiliser à la discrimination sexuelle -et autres- les structures indépendantes qui dispensent l'éducation

Toutes les organisations internationales et les réseaux internationaux, nationaux et locaux ayant pour but l'éducation doivent prendre en compte les rapports sociaux de sexe et contrer la discrimination dans leur approche de l'éducation.

Proposition IV : Revoir les systèmes éducatifs pour assurer une éducation à la culture de paix

Comme l'éducation, telle qu'elle est conçue, ne met pas en danger les structures de la culture de guerre dans le monde contemporain, tous les systèmes éducatifs doivent être revus dans leurs fondements si l'on veut instaurer une culture de paix et donc éliminer la discrimination, introduire la sensibilité aux rapports sociaux de sexes, et enseigner le respect de soi-même et des autres, la non violence, la démocratie dans le sens de la participation de tou-te-s, la créativité et la coopération.

Pour que ces enseignements ne soient pas- comme c'est le cas à l'heure actuelle avec les programmes d'éducation civique en Europe par exemple- plaqués et en totale contradiction avec la culture ambiante, les éducateurs et éducatrices ont d'abord à remettre en question leur propre formation. Elles/ils doivent être capables de réhabiliter les différents savoirs accumulés par l'humanité, de les relier les uns aux autres et de donner la primauté à ceux qui donnent de l'importance à la vie -à toute forme de vie.

Il s'agit donc de:

- Transmettre les savoirs et les savoirs-faire accumulés par l'ensemble de l'Humanité
Ainsi, bon nombre de connaissances et de savoir-faire basés sur des savoirs anciens sont actuellement oubliés ou dénigrés alors qu'elles peuvent servir de base à une culture de paix .

Les méthodes diverses de protection de la nature, de création de liens, de connaissance par les sens et l'intuition doivent être réexplorées pour ce qu'elles amènent de sagesse et de connaissance du monde.

Les femmes proposent de recenser, entre autres, les façons de faire propres aux femmes parce qu'elles sont, du fait de leur position dans la société, plus coopératives que compétitives, plus inclusives qu'exclusives et en tirer des méthodologies: conceptualiser leurs attitudes, les introduire dans l'enseignement à l'école.

- Développer une éducation valorisant le travail manuel autant que le travail intellectuel

- Développer un regard critique sur les nouvelles technologies et savoir reconnaître et utiliser seulement celles qui ont un apport pour l'ensemble de l'Humanité et de la planète

Médias

Les médias sont les véritables faiseurs d'opinions et les diffuseurs de modèles au service de l'idéologie dominante actuelle. Inscrits dans la logique de la consommation et du profit, ils participent pleinement de la marchandisation du corps et des biens.

Les médias, qu'il s'agisse de la télévision, de la radio, mais aussi du support écrit, entretiennent volontairement les clichés sexistes et les modèles traditionnels de domination masculine à travers la publicité et les programmes destinés à distraire le public (dessins animés, émissions ludiques, séries télévisées). Ces programmes, toujours dans la logique dominante, valorisent sciemment les bienfaits de la consommation et du luxe, tout en faisant l'apologie la culture masculine de la guerre et de la violence.

L'effet de la globalisation et la diminution flagrante de la diversité médiatique ont pour conséquence une uniformisation des modèles au détriment de la diversité des cultures et l'introduction dans les foyers d'une école unique à laquelle se forment les générations futures. L'information est ainsi conçue pour vendre du rêve, un certain rêve, détourner les citoyen-nes de la réalité et servir les intérêts des quelques multinationales et autres groupes tels que les complexes militaro industriels .

Ce constat a mené les femmes à entreprendre une critique sévère des médias et de leur contenu mais aussi à mettre en place des stratégies comme le recensement des journalistes- femmes et hommes- sensibilisés à la condition des femmes pour qu'il/elles soient les relais bienveillants; les réseaux électroniques d'informations alternatives (Womenet, Awid, Mujeres en red, Sexisme et citoyenneté,etc); les groupes de pression contre les publicités, films et autres discours sexistes; les productions médiatiques, radiophoniques, télévisées. Autant de stratégies destinées à regagner des espaces d'information, de communication qui soient libres de toute idéologie oppressive.

Proposition I : Etablir d'un code éthique et moral citoyen

Les citoyennes et citoyens doivent avoir leur mot à dire concernant la qualité et le contenu de ce qui est diffusé par voie médiatique. Les médias doivent tenir compte de leurs sensibilités et aspirations et s'engager à une réforme globale de leur politique de communication et de diffusion.

Ils devront, entre autre, se concerter avec des groupes de femmes pour l'établissement d'un contrat moral s'engageant à respecter les femmes.

Proposition II : Déconstruire les mythes fondateurs de la société patriarcale

Une participation plus importante des femmes dans le monde des médias serait à même de contribuer à repenser les images diffusées au public. Les femmes ont une approche très critique de la (sur)valorisation de la beauté physique, de la jeunesse, de la maternité et de l'hétérosexualité en lesquelles elles voient la construction de mythes servant leur oppression. Elles analysent de même la valorisation de la violence en tant que composante de la masculinité comme une construction d'un mythe visant à maintenir les hommes dans leurs rôle social de dominants.

Les productions faites par des femmes sont nombreuses et les alternatives multiples. Elles font cependant l'objet de dévalorisation voire même de censure car elles vont à contre-courant de la tendance conservatrice traditionnelle. Cette entreprise de déconstruction ferait appel à toutes les personnes désireuses de construire une société non violente et égalitaire notamment à travers :

- a-** Une visibilité de l'expression des femmes en ce qu'elle a d'important pour le renforcement de la culture de la paix, publier les productions des femmes, leurs

histoires car seules les productions masculines, les héros masculins sont mis en valeur. Parmi les éléments qui permettent de rétablir l'équilibre, le travail que les historien-ne-s ont entrepris depuis une vingtaine d'années met en relief la contribution des femmes dans l'histoire de l'Humanité.

- b-** Une exploitation du rôle éducatif et formateur des médias pour déconstruire le mythe de la guerre et du guerrier comme premier pas nécessaire à la culture de la paix et de l'égalité. En effet, si le comportement de la violence est appris, il reste l'espoir qu'il puisse être désappris ou jamais inculqué.
- c-** L'implication par l'assistance à ou la production - comme le fait par exemple, l'association Puntos de Encuentro au Nicaragua- de programmes télévisés et artistiques afin de favoriser la prise de conscience sur la situation des femmes dans les sociétés et par conséquent inculquer au public des valeurs telles que le respect de l'autre, de la diversité, la non violence et la solidarité.
- d-** Une mise en lumière du patrimoine collectif dans lequel des femmes sont mises en valeur
- e-** . Un appel fait aux femmes et aux hommes pour réécrire les contes et les légendes qui contrecarreraient les représentations dominantes.

Proposition III : Mettre en place de mécanismes de veille basés sur le principe de la responsabilité

Enfin créer des mécanismes citoyens de contrôle des médias basés sur le principe de la responsabilité qui s'assureraient de :

- a-** La diversification et la transparence des sources médiatiques est un moyen d'agir contre la censure médiatique et la manipulation
- b-** Faire voter et respecter des lois antisexistes qui agiraient comme filtre et qui encadreraient les différentes diffusions publicitaires et culturelles.

Religion

Pour que la religion cesse d'être un instrument d'oppression supplémentaire

Dans toutes les religions, les femmes sont soit idolâtrées, soit stigmatisées. Saintes pures ou pécheresses au sens sexualisé des termes, le statut d'êtres humains dotés d'esprit et d'intelligence leur est refusé. Pas d'intermédiaire non plus entre une représentation de la bonne mère productrice de fidèles dont la nature est aimante et docile et celle de la femme dangereuse, sauvage et diabolique.

L'exemple historique particulièrement bouleversant qui illustre de la violence permise par cette représentation manichéenne est celui de la chasse aux sorcières. Durant des siècles, les sages femmes furent taxées de sorcières, pourchassées et tuées sous la direction des hommes d'Eglise. Issues des couches populaires, elles étaient non seulement des contestataires des nouvelles normes éthiques, juridiques, économiques et sociales de la classe bourgeoise montante qui rétrécissait le rôle des femmes dans la famille, la société et la profession mais elles étaient détentrices d'un savoir important. (Michel)

Aujourd'hui encore, parce que proches du mystère de la vie, elles symbolisent en Inde le diable et l'impureté puisqu'à chacun de leur passage, les foyers sont purifiés de fond en comble. Purification qui se pratiquait également, il n'y a pas si longtemps, à l'église catholique sur les femmes qui venaient d'accoucher.

On pourrait citer de nombreux exemples et dans toutes les régions du monde à toutes les époques, pour illustrer l'instrumentalisation de la religion pour affirmer la domination masculine sur les femmes.

Les plus flagrants aujourd'hui sont donnés par les différents mouvements intégristes religieux qui affirment l'infériorité des femmes sous prétexte de différence et les maintiennent -au moyen d'une grande violence- dans des rôles extrêmement réducteurs et stéréotypés, jusqu'à les enterrer vivantes. Mais plus généralement, de façon beaucoup plus subtile de par leur langage, leurs rites et leurs interprétations des textes, les religions continuent d'exclure les femmes et plutôt que d'être une source de spiritualité nécessaire à l'épanouissement des êtres humains, servent d'instrument supplémentaire à la domination patriarcale. Encore à présent, les femmes écartées du champ religieux n'ont pas leur mot à dire et plus particulièrement pour les questions qui les concernent directement.

Pourtant depuis plusieurs dizaines d'années, les femmes croyantes ont commencé d'investir le champ religieux et se sont arrogées le droit de participer à l'élaboration de la pensée religieuse. Elles critiquent l'interprétation des textes religieux selon des présupposés androcentriques, qui, poussée à son paroxysme, a favorisé le développement d'une image des femmes comme des êtres dépourvus de rationalité et de bon sens, des êtres faibles mais redoutables, qu'il faut contenir et contrôler en même temps.

Leur réflexion s'attache à échapper à cette logique de la domination et à faire de leur religion (quelle qu'elle soit) un message spirituel pour la paix et l'harmonie entre les êtres alors que tant d'autres en font un catalyseur de la guerre.

Proposition I : Rendre à Dieu sa neutralité et son impartialité

La représentation masculine de Dieu et l'appropriation par les hommes - blancs de surcroît- de son image, a placé dans une position d'infériorité la plus grande partie de l'Humanité qui ne relève pas de ces deux caractéristiques. Cette masculinisation de Dieu a servi en outre à une interprétation des textes religieux très discriminatoire vis à vis des femmes .

Afin de permettre d'exprimer la spiritualité en dehors des rapports de pouvoir, il faut engager non seulement une révision générale du langage - qui pose Dieu comme étant masculin- mais aussi ouvrir le champ religieux aux multiples interprétations qui vont dans le sens de la promotion de la paix et l'égalité entre les sexes.

Il faut également promouvoir la recherche et la diffusion de l'information à propos de sources religieuses alternatives dont l'interprétation et la réflexion féministe. Il est intéressant à ce titre de souligner, entre autres, l'effort déjà effectué par de nombreuses femmes de pays sous lois musulmanes et leur contribution dans la réinterprétation des textes religieux à la lumière de la pensée féministe. (Pour nous-mêmes, les femmes lisent le Coran. 1998)

Proposition II : Faire de la pratique religieuse un choix personnel et privé avant tout

La pratique religieuse et spirituelle doit être un choix personnel et rester dans la sphère privée. Même si pour beaucoup d'entre nous, par ses rites et traditions elle constitue un ciment communautaire, elle ne doit en aucun cas s'ériger comme unique code moral et éthique, mais seulement comme un des moyens de partage et de pratique de la solidarité, la non violence, la réciprocité et la méditation.

Proposition III : Education à la tolérance et promotions des valeurs progressistes de la religion

Etant donné l'importance de la dimension religieuse dans la plupart des sociétés, il est essentiel de créer un cadre de concertation au sein duquel pourraient se rencontrer et s'exprimer les actrices et acteurs les plus concerné-es, religieux ou non. De tels cadres existent peu en dehors des lieux de culte ou au sein de comités souvent élitistes et exclusifs. Les citoyen-ne-s doivent être en mesure de s'approprier le débat sur les questions religieuses et construire de véritables écoles d'éducation à la tolérance et au dialogue dans le respect des droits de la personne.

Proposition IV : Démonopoliser le débat et la gestion du religieux

Mettre en place des mécanismes de veille au niveau national ou international qui préviendraient toute utilisation de la religion à des fins d'oppression et d'atteinte à la dignité et la vie des êtres humains. Il pourrait s'agir de réseaux ou groupes horizontaux constitués de croyant-e-s et non croyants, femmes et hommes en nombre égal (politiques, religieux, juristes, philosophes, défenseur/ses des droits de la personne) qui agiraient comme des observatoires. De ces organismes pourraient émaner des propositions pour une nouvelle forme de gestion du religieux dans la société. Ils pourraient avoir pour missions :

- a-** Assurer que la religion n'intervienne en aucun cas dans la gestion du pouvoir et de la cité
- b-** Dénoncer et mettre hors la loi la violence exercée contre les femmes par les intégristes et la violence exercée en général par le biais de la religion
- c-** Encourager des groupes de recherche et la diffusion de travaux sous toutes les formes qui vont dans le sens de la déconstruction des mythes religieux fondateurs porteurs de discrimination et d'inégalités

- d-** Inciter les personnalités religieuses à favoriser le dialogue inter-religieux et à empêcher l'utilisation de la religion comme une arme de guerre et de destruction
- e-** Evaluer toutes les vies humaines perdues à cause de la religion (guerres, exécutions et massacres, sida en raison du non usage des préservatifs, etc) afin de mettre en place des mécanismes juridiques ou autres destinés à rendre justice aux individus ayant été affectés par les violences commises au nom de la religion
- f-** Démontrer la contradiction par rapport à la déclaration des droits de l'Homme sur le fait que l'on ne peut accepter l'institutionnalisation de la religion puisque telle qu'elle est conçue aujourd'hui:
 - 1-elle opprime les femmes en niant leur existence en tant qu'individues à part entière
 - 2-Elle opprime les individus n'ayant pas la même confession ou n'en ayant pas du tout
- g-** Faire pression pour que les organismes internationaux tels que les Nations Unies développent des mécanismes pour que les pays qui ont une contradiction entre leur constitution et leur religion institutionnalisée trouvent une solution pacifique à cette contradiction notamment par :la constitution de conseils de religieux/ses et citoyen-nes (la parité est particulièrement importante dans ce cadre) qui prendraient en considération l'évolution de la société et la nécessité de l'adapter aux changements

Gouvernance

Le vocabulaire n'est pas anodin, quand un terme tel que gouvernance reste confus pour la plupart des personnes qui le rencontrent, fussent-elles lettrées, il est nécessaire de s'interroger sur la raison de son invasion du champ lexical: pourquoi est-il apparu et quelle idéologie sert-il?

Les participantes de la réunion de Vendôme pour les Propositions ont fait remarquer que l'apparition de ce terme concorde avec la mise en place du nouvel ordre mondial et du positionnement de la Banque mondiale et du Fond Monétaire International comme les lieux de pouvoir réels. Il s'agit de la terminologie développée par la Banque mondiale et elle correspond à une idéologie bien particulière, de profit, de restrictions, d'ajustements structurels et à l'augmentation de la main mise des multinationales sur le monde. Le concept de gouvernance n'est donc pas un terme neutre, il vient encore renforcer un système très violent d'oppression et d'exploitation au niveau planétaire dont les femmes sont les premières victimes dépossédant au passage le champ politique local de tout pouvoir réel. On comprend dès lors la facilité relative avec laquelle l'accès des femmes dans la sphère politique locale est à présent tolérée. Même si ce phénomène peut apparaître pour la plupart d'entre nous comme une avancée remarquable dans la reconnaissance de l'existence des femmes en tant qu'actrices politiques, il révèle néanmoins le déplacement des centres de pouvoirs -extra muros- et l'importance grandissante des enjeux dans la sphère macro-économique. Le concept de gouvernance sera donc abordé dans ces propositions non pas comme le mode de gestion et d'exploitation des ressources de la planète par des puissances économiques mais comme une nouvelle façon de gérer l'interaction entre les êtres humains, et entre les êtres humains et leur environnement. Il est compris comme une pratique de démocratie participative et de transparence, gestion collective de la vie de la cité à laquelle les femmes aspirent.

Pour les femmes une gouvernance pour un monde plus responsable et solidaire implique des rapports égalitaires, non hiérarchiques et la remise en question de la séparation entre le privé et le public.

Refuser la distinction entre le privé et le public est un moyen de porter à la sphère publique à la fois sur le plan politique mais aussi sur le plan symbolique toutes les questions et les acteurs-trices confinés jusqu'à présent dans la sphère privée. Une mère de la Place de mai disait à juste titre : “ *Nous avons pu battre la dictature lorsque notre maternité est devenue une affaire publique* ”.

Parce que la vie est partout, aussi bien dans la rue, au travail qu'à la maison, parce que la conscience globale du monde inclut aussi une conscience de ce qui se passe dans la famille, dans le couple, parce que l'oppression est vécue partout, à l'intérieur dans les rapports privés et à l'extérieur dans les rapports publics, les femmes apportent à la compréhension de tous les domaines une vision qui prend en compte aussi bien le global que le particulier.

En ce sens, toutes les questions relatives au travail reproductif (maternité, élevage des enfants, l'éducation des enfants...) par exemple doivent être appréhendées non pas comme des cas individuels à chaque fois mais comme faisant partie intégrante du fonctionnement de la société. Il s'agit donc d'intégrer cette conscience que les rapports sociaux de sexe sont des rapports historiquement constitués sur une base inégalitaire afin de se donner les moyens de les transformer.

C'est l'autre facette d'une bonne gouvernance du point de vue des femmes : l'instauration d'une égalité réelle. En cela la mise en œuvre de la parité en France ou des quotas en Argentine ne peut répondre totalement à leur aspiration car elles sont bien conscientes qu'il s'agit de l'aménagement d'un petit espace- une sorte de permission à jouer dans la cour des grands- et plane la question du sens qu'il y a à lutter pour être admises à occuper les mêmes niveaux, les mêmes postes que des hommes dans une société dont la structure repose sur la soumission des femmes et l'exploitation qu'elle rend possible?

La question de l'égalité quand elle est comprise dans sa globalité entraîne une refonte de tous les rapports sociaux c'est pourquoi les femmes insistent tant sur le plan privé que sur le plan public sur la nécessité de mettre en place des rapports a-hiérarchiques et égalitaires entre tou-te-s les individu-es.

Non seulement il faut passer par la sphère publique et politique pour les transformer encore faut-il considérer la sphère publique non pas comme le prolongement de la sphère privée actuelle avec ce qu'elle implique de rapports inégalitaires (cas de la plupart des sociétés patriarcales) mais comme une nouvel espace qui serait à la fois une réalité matérielle et morale mais aussi dans lequel serait discuté un ensemble de valeurs et d'engagements partagés.(Siebert 1989).

Cela signifie que dans la vie sociale, les fonctions reproductives et celles relatives aux soins du foyer retrouvent leur valeur en tant que création de vie et que la valorisation sociale des activités humaines rémunérées soit réduite. Dans la vie économique que l'importance soit donnée à la qualité de la vie quotidienne et aux relations interpersonnelles plus qu'à l'augmentation de la production et des bénéfices. Dans la vie politique, qu'il y ait une culture de la collaboration et du partage afin de trouver des solutions communes à des problèmes collectifs. Dans la vie culturelle, la fin du monopole patriarcal et la valorisation de l'expérience des relations fondées sur le principe de réciprocité.

De tels changements peuvent entraîner des transformations profondes dans la manière de penser le monde.

Enfin s'il est vrai que les femmes sont plus détachées des autorités, des institutions et des mythes de la culture de guerre, qu'elles sont bien plus motivées à les rejeter, cela ne veut pas dire que ce processus soit aisé: pour tous et toutes, il est lent et difficile.

Il ne consiste pas à transférer les pouvoirs, à renverser la pyramide. Le changement c'est transformer la pyramide en une formation entièrement différente, dont il n'existe aucun modèle pré-constitué. Ce modèle est en formation.(Horvat)

Proposition I : Repenser le concept d'égalité pour établir les bases d'une démocratie réelle:

Comme le concept d'égalité a été d'abord défini à l'intérieur d'un groupe social- celui des hommes- parfois même restreint aux hommes"non barbares"ou blancs selon les époques, les femmes proposent que le concept soit réellement élargi à tous les êtres humains en incluant tout individu indépendamment de sa classe, son sexe, son origine, son orientation sexuelle ou tout autre marqueur de différence. Ce nouveau concept d'égalité comprend obligatoirement l'égalité des droits sociaux et économiques.

Il implique également la pratique de la démocratie participative comme principe de base de gouvernance et comme condition pour une redéfinition collective du pouvoir.

Proposition II : Mettre en place des relations non hiérarchiques et égalitaires

Changer soi-même pour changer la société semble être une démarche fondamentale dans le dépassement des dichotomies privé/public. Aussi, il est de notre responsabilité de mettre en application les principes de l'horizontalité des rapports aussi bien dans le cadre familial qu'au niveau de la communauté.

Au niveau familial, les personnes engagées dans les mouvements sociaux doivent avant tout s'engager dans leur vie personnelle à changer les rapports sociaux de sexe dans lesquels elles sont impliquées. Loin d'être anecdotiques le partage des tâches ménagères et la lutte contre les violences intra familiales sont un enjeu essentiel pour permettre aux femmes d'avoir les moyens d'investir la sphère publique et de réaliser un réel changement des mentalités.

Au niveau de la communauté, la longue expérience des groupes de femmes montre bien les possibilités de développer des moyens non hiérarchiques d'intervention.

La conception pyramidale et centralisée du pouvoir n'a fait que renforcer la compétition et l'abus de ce pouvoir. L'idée que nul ne peut assumer seul-e une lourde responsabilité de pouvoir est partagée par les femmes. Aussi proposent-elles la multiplication des lieux de décision et la gestion collective et paritaire des affaires concernant la société. Un système de rotation paritaire aux postes de responsabilité serait à même d'impliquer plus de citoyennes de citoyens dans la vie politique et empêcherait le développement du culte de la personnalité.

Proposition III : Renforcer le système public et les mécanismes de reddition des comptes:

Le libre échange international est devenu la raison d'être de la grande majorité des Etats. Le rôle de l'Etat a été inversé. Son nouveau rôle consiste à présent à fournir aux transnationales des ressources naturelles, des services de base essentiels, des concessions, une protection des infrastructures et des brevets et de les protéger contre les revendications populaires en matière de droit du travail, de la santé, environnementaux et humains. Cela implique le retrait de service aux citoyens, l'imposition de l'austérité et un usage plus agressif de l'appareil législatif et de maintien de l'ordre de l'Etat pour préserver les intérêts de transnationales. Il n'exerce plus le rôle de protecteur de l'intérêt public.(Shiva)

Cette analyse est celle de nombreuses femmes habitantes de pays touchés par le nouvel ordre mondial et donc premières touchées par les politiques d'austérité. Mais pour elles le changement de position de l'Etat par rapport au citoyen n'engendre quasiment pas de changements: en tant que catégorie sociale à maintenir dominée, elles n'étaient pas sous sa protection mais sous son contrôle, par le biais de lois souvent discriminatoires et de son refus d'intervention dans la sphère privée, haut lieu de leur oppression.

Les femmes ne conçoivent l'Etat que dans une logique de service. Il doit permettre à tou-te-s d'améliorer leurs conditions de vie et de veiller à la fois à une répartition juste des richesses et à une protection des ressources.

Des mécanismes décentralisés de veille citoyenne doivent être mis en place pour mettre un frein à toute démarche n'allant pas dans ce sens. Ils pourraient se résumer à l'établissement d'un comité de citoyen-ne-s pour contrôler les mécanismes et superviser la mise en place les principes d'égalité mentionnés plus haut. Cela impliquerait également la mise en place de législations nationales et internationales qui permette aux citoyen-nes de:

- a-** S'assurer que les partis politiques, les organisations religieuses ou d'autres organisations sociales sensibilisent l'opinion et s'impliquent véritablement dans la construction d'une démocratie réelle basée sur le principe de l'égalité et du respect des droits humains.
- b-** Contrôler que la priorité soit donnée à la justice sociale, l'éducation, la santé, et la paix, pour tous et toutes notamment en modifiant les répartitions budgétaires.

- c-** Mettre les protagonistes de la violence face à leurs responsabilités : cesser l'impunité et assurer aux victimes la reconnaissance de leurs droits .
- d-** Contrôler les agissements de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International, notamment responsables de l'appauvrissement des pays endettés.
- e-** Demander des comptes et responsabiliser les multinationales qui opèrent chez eux en établissant des législations à compétence universelle qui permettrait de poursuivre en justice des entreprises qui violeraient les droits humains.

Economie

Au cours du Forum des ONG accompagnant la conférence de Beijing sur les droits des femmes en 1995, puis cinq ans plus tard avec la Marche mondiale des femmes, les femmes du monde entier ont débattu la nécessité d'une remise en question profonde du modèle de croissance du marché mondial industriel et de ce qui est présenté comme son corollaire, le développement.

A la lumière de l'expérience des habitantes des pays pauvres, elles ont plus généralement critiqué de l'ordre économique capitaliste patriarcal actuel dont les mesures de la Banque mondiale et les plans d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International, les politiques du GATT, et autres moyens coercitifs appauvrissent la très grande majorité des habitants de la planète dont plus particulièrement les femmes. En outre elles ont démontré les liens entre la croissance économique capitaliste et la destruction de l'environnement, la paupérisation et la montée de la violence envers les femmes. Les objectifs de solidarité internationale et d'égalité, principes premiers de ce rassemblement, ont été réactivés. Les femmes venues des pays pauvres ont interpellé les femmes des classes moyennes des pays riches sur leur façon matérialiste et centrée sur elles-mêmes de se battre, participant bon grè, mal grè, au renforcement de cette économie destructrice pour d'autres et pour la vie en général. En effet, les femmes des pays qui subissent l'exploitation des pays riches sont bien plus conscientes des limites des revendications pour des salaires égaux, des structures pour garder les enfants, l'arrêt du harcèlement sexuel au travail, toutes légitimes soient-elles, dans un contexte économique mondial dont les fondements sont la domination de l'homme sur la nature, sur les femmes et des occidentaux sur les peuples non occidentaux.

D'autant que tous ces efforts faits par les femmes - et dans tous les pays du monde - pour participer à l'activité économique publique exigent d'elles une totale acceptation des règles déjà faites par un monde masculin. (Combien de femmes se sont vues refuser des contrats de travail parce qu'en âge de procréer ou sous prétexte d'un absentéisme due à leurs "fragilité biologique". Combien d'entreprises ont privilégié des candidatures masculines ou imposé aux femmes un engagement à ne pas tomber enceintes durant la période de leur recrutement? Combien de femmes ont vu leur projet professionnel considérablement ralentir en raison de leur impossibilité à concilier le travail et les charges familiales ?). Même si les caractéristiques relatives à la reproduction constituent une dimension non négligeable de l'identité civile féminine, dans une sphère publique masculinisée, ces questions pourtant vitales sont habilement éludées et le rapport social entre les sexes tend à disparaître derrière toutes les inégalités jugées prioritaires.

Cela fait donc plusieurs dizaines d'années - la conférence de Beijing ayant donné une visibilité à ce qui existait déjà dans beaucoup d'endroits du monde- que se développe dans le mouvement des femmes la prise de conscience de la nocivité du modèle de croissance économique, avec la domination absolue sur l'ensemble de la planète et des êtres vivants qu'il permet à quelques uns; la conscience aussi que c'est là le véritable lieu du pouvoir donc le lieu principal de la mise en œuvre de l'oppression et de la violence envers les femmes.

C'est pourquoi la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et les violences faites aux femmes regroupe plus de 5200 groupes dans 161 pays et territoires qui proposent de s'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté et de la violence et identifient comme les acteurs qui mènent le jeu et dont les intérêts se renforcent mutuellement: les grandes puissances, l'industrie de l'armement, les compagnies transnationales, les gouvernements corrompus, les dictateurs,

les intégristes religieux, le crime organisé, les marchands de drogues et les réseaux de trafic sexuel (appel de novembre 2001)

Cette conscience aiguë par l'urgence de sauver, protéger et partager les ressources de façon égalitaire, pousse les femmes à réfléchir autrement la relation aux ressources, à la subsistance .

Pour cela, elles appellent à la responsabilité des êtres humains et à leur créativité pour sortir de l'actuelle structure mortifère. D'autres formes d'économie sont mises en place, l'accent est mis sur l'importance de rester au niveau local, de façon à rester intégré-es à un cycle biologique auquel tout être vivant appartient.

. Au niveau local – et nous renvoyons ici au rapport et aux propositions faites par le chantier Femmes et économie solidaire qui en montre à la fois la variété et en fait l'analyse en détail-, les initiatives sont très nombreuses et variées qui cherchent à aller dans le sens du partage des décisions, des tâches et des outils plutôt que dans celui absolument hégémonique de la hiérarchisation, de la concurrence, de la productivité et de l'exploitation. Elles sont souvent qualifiées d'anti-économiques parce qu'elles ont pour but de recentrer l'économie sur les personnes et les liens sociaux, "en proposant la revalorisation de la gratuité, de la convivialité, de l'activité non monétaire et du temps non productif ainsi que la répartition des richesses en privilégiant les activités productrices de liens sociaux plutôt que les activités spéculatrices et financières".

Plus particulièrement, le mouvement des femmes en abordant le rôle des femmes du point de vue économique dans une perspective de genre a forcé le monde politique et le monde intellectuel à reconnaître que le travail ménager des femmes est du travail et du travail exploité (Delphy, 2001). Rappelons pour mémoire que près de 70% du travail accompli par les femmes sur cette planète est non rémunéré, il concerne l'approvisionnement, l'éducation et les relations sociales, le foyer, le jardinage et les travaux des champs (marche mondiale des femmes). Depuis une trentaine d'années, de très nombreux groupes de femmes luttent pour la reconnaissance en tant que travail du travail domestique qui est effectué dans les familles par les femmes seulement (les études montrent qu'en quelques dizaines d'années les changements concernant la gestion des tâches ménagères à l'intérieur des familles européennes sont insignifiants). Si les stratégies diffèrent, toutes cherchent à rendre ce travail visible, et à lui rendre sa valeur en tant qu'essence des relations humaines d'attention, de solidarité, de communication, vers l'autre et à le faire partager.

Les propositions que nous faisons ici viennent donc s'ajouter à celles faites par le Chantier Femmes et économie solidaire

Proposition I : Remettre en question la conception actuelle du développement - mettre en place d'autres indicateurs du développement

Les femmes sont de plus en plus critiques quant au développement moderne et l'intégration dans le marché mondial parce qu'ils conduisent à une plus grande destruction écologique, une plus grande inégalité et une pauvreté grandissante, dont les premiers à être affectés seront les femmes et les enfants. Elles font le constat qu'ils mènent à de plus en plus de violence contre les femmes, en particulier dans les régions où ils connaissent un succès. Vandana Shiva donne l'exemple des zones indiennes de la révolution verte comme le Punjab, où la nouvelle prospérité s'est accompagnée d'une augmentation des meurtres de femmes pour non paiement de la dot; de même les

foeticides féminins après amniocentèse augmentèrent avec la nouvelle richesse de ces régions.

Le seul développement valable n'est donc pas celui de la "croissance pour tous" qui, si l'on considère les conséquences écologiques de l'universalisation du système de production et du style de croissance des sociétés industrielles pour la population actuelle et dans les 30 années à venir, est impossible et suicidaire pour la terre, mais bien celui d'une réintégration des êtres humains à la nature dont ils font partie.

C'est pourquoi les femmes proposent que les indicateurs de développement incluent le statut des femmes et des enfants ainsi que l'état de l'environnement. Les indicateurs actuels qui ne rendent aucun compte de la protection de la planète et de tou-te-s ces habitant-e-s ne font pas lieu de référence.

Proposition II : Obtenir la responsabilisation des grandes unités et entreprendre de les réduire

Le développement des grandes structures de production a accentué de façon spectaculaire la vulnérabilité des tous les êtres humains et plus particulièrement les femmes qui ont été dépossédé-e-s non seulement de leur savoir faire mais des liens qu'elles/ils tissaient entre leur production et leur consommation.

C'est pourquoi les femmes proposent en un premier temps la responsabilisation des grandes unités de production :

a- Les biens acquis par le biais des compagnies transnationales doivent être déclarés de façon transparente et partagés avec les travailleur/euses et les sociétés dans lesquelles ils/elles travaillent, sous forme de paiement pour l'éducation et les services de santé.

et surtout leur transformation ou arrêt:

b- La durabilité écologique, l'autonomie, et la mise en priorité des besoins des femmes et des enfants nécessiteraient des unités beaucoup plus petites et décentralisées. Elles ne peuvent être garanties dans de vastes unités économiques. Le fait de pouvoir synchroniser la production avec les besoins de consommation permettrait aussi une participation authentique des gens aux décisions de production

Proposition III : Rendre sa valeur à ce qui est jusqu'à présent le travail principal des femmes que ce soit les activités non marchandes et l'économie de subsistance

Pour les femmes, le but de l'activité économique n'est pas de produire toujours plus de marchandises et d'argent pour un marché anonyme mais la création et la re-création de la vie, c'est à dire la satisfaction de besoins humains fondamentaux principalement pour la production de valeur d'usage et non par l'achat de marchandises.

Alors que, jusqu'à présent, "le prestige de chaque fonction sociale semble être inversement proportionnel à son importance pour la vie"(Horvat), il s'agit de remettre la vie comme valeur principale et accorder la plus grande valeur à tout ce qui touche à son entretien. En cela l'apport des femmes par leur travail quotidien, invisible et extrêmement diversifié au sein des familles et des relations sociales apparaît dans sa valeur inestimable.

Les participantes de la réunion de Vendôme ont aussi souligné qu'il est très important de conserver l'économie traditionnelle qui est l'économie des femmes (artisanat, agriculture), l'encourager car elle préserve également la culture et la diversité.

Proposition IV : Taxer les transactions financières pour l'aide aux citoyen-nes :

Parmi les mesures préconisées par la Marche mondiale des femmes figure la Taxe Tobin.

Les femmes qui mènent une réflexion sur l'utilisation et la gestion du produit (futur) de cette taxe –groupe femmes et mondialisation/Attac-soulignent qu'il faut prendre en compte la dimension féminine de la pauvreté, de l'analphabétisme, des manques de soins, de la précarité et des migrations de main-d'œuvre. Elles proposent donc que

a- l'organisme gérant l'attribution du fonds ait une représentation paritaire hommes/femmes

b- les femmes aient un accès prioritaire à ce fonds, compte tenu qu'elles représentent 70% des pauvres de la planète

Proposition V : Lutter contre la commercialisation du corps des femmes

. De nombreuses études économiques montrent que les femmes sont les principales victimes de la mondialisation et sans doute l'exemple extrême de leur exploitation en tant que femmes dans le système capitaliste patriarcal est la commercialisation de leurs corps. La mondialisation libérale a encore accéléré le phénomène de traite des femmes à travers le monde et avec la complaisance et la complicité de la plupart des gouvernants.

L'ONU estime que 4 millions de femmes et de jeunes filles sont achetées et vendues chaque année et que la prostitution mondiale génère un chiffre d'affaire annuel compris entre 5 et 7 milliards de dollars (Loncle, 2001). Il va sans dire que ces femmes subissent les pires humiliations et violences physiques inouïes de la part de leur vendeurs et de leurs clients -.

Pour les femmes la prostitution est une grave violation des droits de la personne et le corps humain est inaliénable.

Il est urgent de mettre en place des mécanismes juridiques coordonnés entre les différents Etats afin de démanteler les réseaux de trafiquants et de mettre fin à cette nouvelle forme d'esclavage. En même temps cela exige d'instaurer une égalité réelle entre les citoyens et citoyennes et de promouvoir une éducation au respect et à la connaissance de l'autre.

Cela entraîne aussi toute une réflexion et un engagement pour changer les paramètres économiques et lutter contre la paupérisation donc à remettre en question profondément le système actuel de croissance.

Proposition VI : Etablir de nouvelles perspectives

Les nouvelles formes d'activités économiques que de nombreuses femmes aimeraient voir mises en œuvre et que certaines mettent déjà en œuvre - seules ou avec des hommes- reposent sur de nouveaux rapports:

1/ à la nature: la nature est respectée dans sa richesse et sa diversité, à la fois pour sa propre sauvegarde et comme pré-condition à la survie de toutes les créatures de cette planète. L'interaction humaine avec la nature est basée sur le respect, la coopération et la réciprocité. la domination de l'homme sur la nature est remplacée par la reconnaissance que les humains font partie de la nature, que la nature a sa propre subjectivité

2/ entre personnes: comme la domination de la nature par l'homme est liée à sa domination des femmes et des autres êtres humains, un rapport différent et non exploiteur à la nature ne peut être installé sans changer les rapports humains, en particulier entre femmes et hommes. ceci implique un changement non seulement dans les diverses divisions du travail (division sexuelle, manuelle/intellectuelle et urbaine/rurale, etc.) mais principalement la substitution des rapports monétaires et marchands par des principes tels que la réciprocité, l'aide mutuelle, la solidarité, la confiance, le partage, l'attention à l'autre, le respect de l'individu le développement de toutes les facultés de chacun-e et la responsabilité vis à vis de l'ensemble"(Mies, Shiva, 1993)

Ainsi une autre forme d'économie, appelée par les unes "perspective de subsistance", par les autres "perspective de survie" ou parfois "redistribution" est fondée sur le principe d'une économie hors de la croissance, hors du profit et de la violence qu'il engendre.

Science

Une série de travaux écrits par les femmes sur l'Histoire de la science moderne postulent que les définitions en vigueur de neutralité, d'objectivité, rationalité et universalité de la science incorporent en fait souvent la vision du monde des individus qui ont créé cette science; des hommes-mâles- occidentaux, membres des classes dominantes. (Dictionnaire critique du féminisme) Les différentes analyses soulignent que les sciences, - qu'elles soient humaines, exactes, sociales, naturelles, physiques ou autres -, ont construit leurs bases théoriques sur la vision duelle et hiérarchique d'une division entre l'humain et la nature. Du côté de l'humain: l'homme blanc, du côté de la nature - du sauvage, les femmes et les non Blancs. L'humain par excellence, l'homme blanc, a le droit de régner sur toute la 'nature' et de promouvoir sa création : la 'culture'.

Les sciences naturelles modernes et en particulier la mécanique et la physique, sont basées surtout sur la destruction et la subordination de la nature en tant qu'organisme vivant- organisme de fait conçu comme féminin- et à la fin de ce processus la nature n'est plus considérée que comme matière brute morte, disséquée en ses plus petits éléments et ensuite recombinaison par le grand ingénieur (blanc) en de nouvelles machines qui obéissent totalement à sa volonté. (Merchant 1983) Les nouveaux développements en biotechnologie, en génie génétique et en technologie reproductive ont rendu les femmes extrêmement conscientes des déviations de la science et de la technologie et des visées du nouveau paradigme de la science à déposséder les femmes de leur capacité génératrice comme il le fait avec les capacités productrices de la nature.

Les principes méthodologiques de base du génie génétique et de la reproduction sont les mêmes que dans d'autres "sciences dures". La dissection d'entités organiques ou inorganiques en particules de plus en plus petites et leur recombinaison en nouvelles machines, est basée sur le principe eugéniste de la sélection et de l'élimination. Les particules désirées sont sélectionnées, celles qui ne le sont pas sont éliminées.

Dans la sphère de la reproduction, cette dissection, ce principe de diviser pour régner commence en divisant la femme enceinte en la "mère" et " l'embryon". La symbiose entre une femme enceinte et son embryon- la relation vivante qui préserve la vie de chacun d'eux- est rompue symboliquement mais aussi réellement à cause des nouvelles technologies de reproduction.(Shiva, 1993) En 1985 lors du congrès de Bonn organisé par le réseau Féministe International de Résistance au Génie Génétique et Reproductif "les femmes contre les technologies reproductives et génétiques", les participantes étaient arrivées à la conclusion que l'objectif des nouvelles technologies de reproduction n'étaient pas d'aider les individu-e-s infertiles mais plutôt de promouvoir une nouvelle industrie de reproduction destinée à surmonter les problèmes de croissance du capitalisme industriel. On découvre dans le corps féminin, avec son pouvoir génératif, un nouveau champ "d'investissement". (Shiva et Mies, 1993)) C'est à partir de cette lecture extrêmement critique de la science moderne que les femmes proposent de revoir entièrement non seulement le rôle de la science mais aussi sa définition.

Proposition I : réintégrer le laboratoire au reste de la vie: considérer les aspects éthiques avant et au sein même du processus de la recherche, créer des institutions de responsabilité

Depuis Bacon, Descartes et Max Weber, les scientifiques ont constamment caché la relation impure entre la connaissance et la violence ou la force (sous la forme de pouvoir étatique ou militaire, par exemple) en définissant la science comme une sphère de pure recherche de la vérité. Ainsi ils l'ont soustraite à la sphère politique, c'est à dire la sphère de la force et du pouvoir. Selon les femmes, la séparation entre politique et science n'existe pas et n'a jamais existé. Les scientifiques qui aimeraient satisfaire une impulsion irrésistible pour la connaissance et la recherche pure ne peuvent le faire que si cette recherche fondamentale est subventionnée. Et elle ne l'est que si elle répond à des intérêts militaristes, politiques ou économiques. (Mies, 1993) Comme il n'y a pas de recherche pure, il n'y a pas de recherche 'au-dessus' de l'univers humain. Cependant à cause de la conception de la science supposée dégagée de valeurs, la morale n'a pas de place dans les laboratoires de biotechnologie. La question de l'éthique ne surgit qu'en dehors du Laboratoire quand il est trop tard.

Il est nécessaire d'examiner les processus scientifiques comme faisant partie d'un processus de vie compréhensible et global et donc de considérer les aspects éthiques avant et au sein même de la recherche: le principe de base étant que la recherche doit être au service des habitants de la planète et non pas spolier les un-e-s au profit des autres. Dans le même ordre d'idée, il est nécessaire de créer des institutions de responsabilité et de contrôle sociaux, sans lesquels une petite partie de la société aura toujours plus le monopole de la connaissance et des profits liés à la révolution biologique, et le reste de la société en sera non seulement toujours plus exclu mais forcé d'en supporter les coûts écologiques, politiques et économiques.

Proposition II : Responsabiliser la science au regard de l'ensemble de la biosphère

La critique que les femmes ont porté sur la science - redoublée depuis Tchernobyl - a montré clairement que les sciences et les technologies actuelles sont très fondamentalement des sciences et des technologies militaires, et pas uniquement quand elles s'appliquent aux bombes et aux fusées. Prendre au sérieux nos responsabilités vis à vis de la vie des femmes, des enfants, du futur de la terre et de notre propre dignité humaine, c'est affirmer clairement que cette science là est irresponsable, amoral, immorale.

Une nouvelle science devrait enfin se montrer responsable envers l'ensemble de la société aussi bien dans ses méthodes et ses théories que dans l'application de ses résultats. Cette nouvelle responsabilité serait fondée sur le fait que la terre et ses ressources sont limitées, que la vie humaine est limitée, que le temps est limité. Dans un univers limité il ne peut y avoir de progrès infini, de recherche infinie, de croissance infinie à moins d'exploiter les autres.

La science et la technologie ne doivent pas renforcer des rapports sociaux inégalitaires mais au contraire rendre possible une plus grande justice sociale.

Proposition III recherche des interconnexions et revalorisation des systèmes écologiques, symbioses biologiques et sociales, en tant que 'vivre-ensemble'

Avec les nouvelles technologies de reproduction, la femme n'est plus un unique objet entier - comme elle l'a toujours été dans le patriarcat- mais une série d'objets qui peuvent être isolés, examinés, recombinaés, vendus, loués ou simplement jetés, comme les ovules qui ne servent pas à l'expérimentation ou à la fécondation. Cela veut dire que l'intégrité de la femme comme personne humaine, comme individu, comme être intégral indivisible est détruite.

L'exemple des technologies reproductives a clarifié une chose pour de très nombreuses femmes: il est nécessaire de s'opposer à davantage de vivisections dans les relations vivantes, et de comprendre les symbioses non pas en tant que dépendance étouffante mais en tant qu'interdépendance nécessaire à l'équilibre de tout être vivant.

Proposition IV : Développer de nouvelles approches scientifiques intégrant et respectant les connaissances anciennes, empiriques

Les promoteurs de la science moderne ont occulté - voir éradiqué- du champ de la connaissance toute forme de savoir qui pouvait mettre leur pouvoir en danger sous le prétexte d'irrationalité

Rappelons pour exemple les chasses aux sorcières qui durèrent du 12ème au 17ème siècle en Europe : véritable génocide commis envers les femmes considérées comme dangereuses en raison de leur maîtrise de savoirs traditionnels en médecine et en particulier en obstétrique.

Aujourd'hui encore le processus d'éradication ou d'occultation des savoirs est en cours, que ce soit par exemple en ce qui concerne le savoir des femmes quant à leur propre corps ou celui des paysannes et paysans quant à la conservation des semences ou à l'utilisation médicales des plantes pour maintenir la domination et son corollaire le profit.

Pour les femmes il est urgent de mettre fin à ce processus et de développer de nouvelles approches scientifiques qui intègrent les sagesses, connaissances et traditions de survie anciennes aux connaissances modernes et utilisent les aptitudes physiques, intellectuelles et intuitives de chacun-e. Ainsi nos sens, par exemple, doivent être réhabilités comme sources de connaissance, afin de pouvoir encore être nos guides dans la réalité et pas simplement des organes devenus désuets parce qu'ils sont remplacés par des machines.

Cela implique de bouleverser toute la conception de la recherche selon laquelle peu importe les moyens si l'on veut accumuler plus de connaissance.

Dans les propositions faites par les femmes, le principe de la réciprocité sujet-sujet serait central . Ce qui présuppose que l'objet de la recherche est considéré à nouveau comme vivant et doté de sa propre subjectivité.

En outre une nouvelle science ne devrait jamais perdre de vue que nous faisons nous-même partie de la nature, que nous avons un corps, que nous dépendons de la terre, que nous sommes né-es des femmes et que nous sommes mortel-les.

Biosphère

De nombreuses études récentes sur l'impact de la détérioration de l'environnement sur les femmes, et en particulier les femmes les plus pauvres du Sud, ont mis en lumière non seulement le fait que les femmes et les enfants sont les principales victimes de cette guerre contre la nature mais aussi que les femmes sont les plus engagées et les plus créatives dans les mouvements de protection et de conservation de celle-ci. Si beaucoup reconnaissent le rôle des femmes dans la sauvegarde de l'environnement, peu de voix ont mis l'accent sur le fait que ces mouvements de femmes de la base critiquent aussi implicitement et explicitement le paradigme dominant de développement, patriarcal et capitaliste, orienté vers le profit et la croissance et qu'ils préconisent une nouvelle alternative de subsistance.(Shiva). Les femmes sont à la fois conscientes et critiques quant à la manière dont certaines politiques, lois, approches scientifiques, choix technologiques tendent à les marginaliser. Nombreuses sont celles qui ont remis en question la démarche positiviste et dénoncé l'indifférence quasi-institutionnalisées aux priorités des femmes en matière de technologies, en matière de sélection végétale dans le cas de la diversité agricole et en matière d'accès aux ressources naturelles, à la terre.

Proposition I : revaloriser le rôle des femmes dans la conservation de la biodiversité

La biodiversité est un tissu de relation qui assure l'équilibre et la permanence: elle implique la coexistence et l'interdépendance des ressources de leur utilisation et de leurs utilisateurs/trices.

Dans la plupart des cultures les femmes ont été les gardiennes de la biodiversité depuis des temps immémoriaux. Elles produisent, reproduisent, consomment et conservent la biodiversité en agriculture. Cependant comme c'est le cas pour d'autres aspects du travail et du savoir des femmes, on a assimilé leur rôle dans le développement et la conservation de la biodiversité à du non-travail et à de la non-reconnaissance. On a défini leur travail et leurs capacités comme naturels (donc sans valeur dans un contexte de culture marchande patriarcale), alors qu'ils sont basés sur des pratiques culturelles et scientifiques élaborées.

Leurs connaissances et leurs compétences en matière de biodiversité doivent respectées, revalorisées pour être à la base de toutes les stratégies d'amélioration des récoltes, et être transmises dans un cadre éducatif comme tout savoir.

Proposition II : Fermer les centrales nucléaires, abandonner les applications de toutes les technologies ne servant pas l'intérêt de l'ensemble de la planète

En ce vingt et unième siècle, il devient évident que nos systèmes scientifiques sont totalement inadéquats pour combattre ou éliminer des risques - présents ou potentiels- auxquels sont exposés la terre et ses habitants. Chaque catastrophe semble une expérience, avec des enfants comme cobayes, servant à nous apprendre davantage sur les effets des substances mortelles introduites dans la production et l'utilisation quotidienne. On arrive à une artificialisation du monde avec des organismes génétiquement modifiés qui prouvent que pour l'homme, tout est possible. Comme est possible la guerre biologique qui plane actuellement sur le monde - en plus de la guerre nucléaire -, et qui devrait servir à réveiller les consciences quant à l'absurdité du développement de technologies mortifères.

Les systèmes en place voudraient maintenir le silence sur ces substances empoisonnées, mais, comme mères, les femmes ne peuvent ignorer les dangers qui menacent leurs enfants nés ou futurs. Ce sont les enfants qui présentent une plus grande sensibilité à la contamination chimique, ce sont aussi des enfants mal formés, handicapés qui naissent après les catastrophes écologiques. Après la catastrophe de Tchernobyl, ce sont les femmes qui ont dû garder les jeunes enfants à l'intérieur, les occuper, les apaiser. Les défenseurs de la technologie nucléaire et responsables du désastre - les scientifiques et les politiciens- se sont contentés de lancer des messages d'apaisement ou de précaution via les médias, sans avoir à tenir enfermés des enfants, tâche incombant aux femmes.

Pendant les mois qui ont suivi Tchernobyl, partout sont nés spontanément des groupes comme "Femmes contre le pouvoir atomique", "Mères contre l'énergie nucléaire", "Parents contre l'énergie nucléaire" et qui demandaient l'arrêt de cette technologie de guerre contre la nature. (Shiva, 1993)

Pour elles, il est urgent de commencer à établir une relation bienveillante et réciproque avec la nature. Il est temps de mettre fin à la guerre contre la nature en abandonnant les technologies de destruction (nucléaire, génétique, de reproduction,...) qui se fondent sur sa dissection, il est temps que la nature ne soit plus considérée ni traitée comme une ennemie mais comme une entité vivante dont les êtres humains sont partie intégrante.

Proposition III : Mettre les femmes en avant: renverser la logique qui considère les femmes comme des subordonnées parce qu'elles créent la vie et les hommes comme supérieurs parce qu'ils la détruisent

Il s'agit de considérer la création de la vie, et non sa destruction, comme une tâche vraiment humaine et de considérer l'essence de l'humanité dans sa capacité de reconnaître, respecter et protéger le droit à la vie

Le constat est que ce sont les femmes qui assurent la subsistance de la famille et de la communauté, qui jouent un rôle moteur dans la réduction de la production des déchets et le recyclage des ressources. En revanche elles ne sont pas associées à la formation des politiques ou à la prise de décision concernant la présentation et la régénération de l'environnement.

D'où la nécessité qu'il y a à promouvoir la participation effective des femmes à la conservation et à la gestion des ressources naturelles.

Proposition IV : développement d'une 'spiritualité' liée au caractère sacré de la vie

Pour beaucoup de femmes la spiritualité est identique à la force de vie qui les relient les unes aux autres, aux autres formes de vie et aux éléments. La pertinence écologique de cette insistance sur la spiritualité repose sur la réaffirmation du caractère sacré de la vie, selon lequel la vie sur terre peut seulement être préservée si les gens se remettent à percevoir toutes les formes de vie comme sacrées et les respectent en tant que telles. Cette qualité n'est pas localisée dans un déité d'un autre monde, dans une transcendance, mais dans la vie de tous les jours dans notre travail, dans les objets qui nous entourent, dans notre immanence.

Proposition V : retisser les fils qui connectent nos vies aux enfants et à la planète

Dans les différents contextes dans le Nord et dans le Sud dans des régions érodées écologiquement, des endroits pollués, les femmes s'identifient à l'intérêt de la planète et de leurs enfants pour trouver des solutions à la crise de la survie. Elles essaient de retisser les fils qui connectent leur vie à celle de leurs enfants et de la planète.

Selon la vision des femmes, un développement durable est impossible sans justice environnementale et une justice environnementale est impossible sans justice entre les sexes et les générations.

L'exemple des femmes Chipko de l'Himalaya qui se sont organisées pour résister contre la destruction de l'environnement consécutive à l'exploitation de la forêt de leur région démontre à la fois la profondeur et la richesse de cet engagement.

Fiche n° 1 **Ecoféminisme**

de Vandana Shiva et Maria Mies ed l'Harmattan 1993

L'écoféminisme est né de différents mouvements sociaux - des mouvements féministes, pacifiste et écologique - entre les années 70 et 80. Le terme utilisé la première fois par Françoise d'Eaubonne, est devenu populaire dans le contexte de nombreuses protestations et activités contre la destruction de l'environnement.

Les auteures citent Ynestra King quant à sa définition "l'écoféminisme traite de rapports et d'intégralité entre la théorie et la pratique. Il affirme la force et l'intégrité particulière de tout être vivant. Pour nous, le snail darter (petit poisson cyclopteridae) doit être pris en considération au même titre que le besoin en eau d'une communauté, le marsouin au même titre que l'envie de thon, et au même titre que Skylab les créatures sur lesquelles il risque de tomber. Nous constituons un mouvement identifié comme féminin et nous croyons que nous avons un travail spécial à faire en ces temps périlleux. Nous voyons comme des problèmes féministes, la dévastation de la terre et de ses êtres par les guerriers d'entreprises et la menace d'annihilation nucléaire par les guerriers militaires. C'est la même mentalité masculiniste qui voudrait nous dénier notre droit sur notre propre corps et notre propre sexualité et qui dépend de multiples systèmes de domination et de pouvoir étatique pour arriver à ses fins. "p27

Quand les femmes dans les différents mouvements - écologique, pacifiste et féministe surtout ceux qui s'occupent de la santé- redécouvrent l'interdépendance et l'interconnexion de tout, elles redécouvrent aussi ce qu'on appelle la dimension spirituelle de la vie- la prise de conscience de cette interconnexion a même été quelque fois appelée spiritualité. L'esprit est inhérent à tout, écrivent Vandana Shiva et Maria Mies,

et en particulier à notre expérience sensuelle, parce que nous - mêmes avec notre corps ne pouvons pas séparer le matériel du spirituel. Le spirituel c'est l'amour sans lequel aucune vie ne peut s'épanouir, c'est cette magie contenue dans tout. (...)

La pertinence écologique de cette insistance sur la spiritualité repose sur la redécouverte du caractère sacré de la vie, selon lequel la vie sur terre peut seulement être préservée si les gens se remettent à percevoir toutes les formes de vie comme sacrées et les respectent en tant que telles. Cette qualité n'est pas localisée dans une déité d'un autre monde, dans une transcendance, mais dans la vie de tous les jours, dans notre travail, dans les objets qui nous entourent dans notre immanence.

Le livre se présente en plusieurs chapitres écrits sous formes d'articles indépendants soit par Maria Mies, soit par Vandana Shiva soit par les deux ensemble. Ils s'appuient sur leur compréhension fondamentale de l'écoféminisme comme une perspective qui émane des nécessités fondamentales de la vie qu'elles appellent la perspective de subsistance. Pour elles, les femmes sont plus proches de cette perspective que les hommes - et les femmes du sud qui travaillent et vivent, en luttant pour leur survie immédiate, en sont plus proches que les femmes et les hommes des classes moyennes des villes du Nord. Cependant toutes les femmes et les hommes ont un corps qui est directement affecté par les destructions du système industriel. C'est pourquoi toutes les femmes et finalement aussi tous les hommes ont une base matérielle qui leur permet d'analyser et de changer ce processus.

Les chapitres suivants les auteures discutent diverses questions qui ont surgi dans le cours de leurs luttes et de leur réflexions. Ces questions couvrent une large partie des questions et des problèmes auxquels nous sommes confrontés si nous voulons préserver la vie sur cette planète; la question de notre concept de la connaissance, la science et la technologie, la question de la pauvreté et du développement, la question de l'industrialisation de toutes les formes de vie, la recherche de l'identité et des racines, la recherche de la liberté et de l'autodétermination au sein d'un globe limité.

Et enfin elles tentent d'exprimer leur vision d'une société respectueuse de la nature, des femmes, des enfants et des hommes

Fiche n° 2

Rome, 8 avril 1988. Préparation au forum

Le temps des femmes Organisé par les femmes du Parti Communiste Italien et la revue RETI

Pour une identité civile des femmes

2^{ème} partie : Effet des règles grammaticales survalorisant le masculin sur le sujet
Luce Irigaray

Pour rétablir une éthique politique, Luce Irigaray soutient qu'une triple dialectique est nécessaire. Celle du sujet masculin, celle du sujet féminin et celle de leur rapport en couple ou en communauté. Elle affirme l'existence d'une crise identitaire et avance quelques suggestions de médiation pour sortir de cette crise. Elle avertit cependant que leur réalisation supposera un double effort de la part des femmes à savoir l'interprétation de leur statut actuel non seulement en termes économiques mais aussi en termes symboliques. L'analyse de cette double référence demande aujourd'hui beaucoup de patience aux femmes qui travaillent et aux femmes qui essaient de penser, de se penser.

Luce Irigaray démontre à travers une étude linguistique menée sur cent cinquante femmes et cent hommes l'influence des règles grammaticales survalorisant généralement le masculin sur la représentation que le sujet se fait de lui-même et de l'autre. Les résultats obtenus ont confirmé les faits suivants concernant les relations possibles ou impossibles entre les sexes : Les hommes se désignent eux-mêmes ou leurs semblables comme sujets de la phrase. Les hommes se parlent, communiquent entre eux mais s'adressent peu aux femmes sauf quand le contenu du message les met en position de maternage (par ex : ils se plaignent parfois à elle) Les femmes se désignent peu elles-mêmes ou leurs semblables comme sujets du discours. Elles mettent beaucoup plus les hommes en position de sujets de l'énoncé. Quand les femmes utilisent le *je* comme sujet de la phrase, ce *je* femme s'adresse le plus souvent à un homme et non pas à une ou des femmes. Il ne se rapporte pas non plus à lui-même (par ex : je m'interroge, je me regarde, je me recueille..).

Ce type de réponse est interprété par Luce Irigaray comme une difficulté des femmes à : S'auto-représenter Se dialectiser elles-mêmes comme sujet empirique Respecter leur mère et les autres femmes comme autres qu'elles Se donner des modèles, des projets, des idéaux, des divinités, etc..

Ceci pose un certain nombre de problèmes éthiques car cela signifie que les hommes sont pratiquement les seuls sujets et les seuls interlocuteurs des échanges verbaux. Cela n'a rien d'étonnant car pour gérer la cité, gagner de l'argent, gouverner les citoyens les hommes se sont appropriés les règles et les normes du discours. Quant aux femmes dont les tâches reproductives et domestiques n'exigeaient pas d'elles un code linguistique très élaboré, leur langage s'est réduit au minimum. Elles parleront des autres –hommes et enfants- leurs propos concerneront des choses immédiates et concrètes. Dans le rapport à elles-mêmes n'importe que la toilette pour séduire et les questions concernant la maternité et l'éducation. Le discours des hommes concerne en priorité les techniques de production concurrentielle d'objets consommables et échangeables. Devenir un homme correspondrait à s'éloigner de soi, de son environnement vivant et entrer dans un univers codé pour y acquérir l'aptitude à la compétition, à la guerre...Même s'il existe des exceptions à ces normes, les règles sociales et linguistiques les entretiennent par tout un réseau d'habitudes et d'attributions de valeurs.

Proposition :

1/ Comparé au discours masculin, Luce Irigaray constate qu'il existe dans les énoncés des femmes des valeurs subjectives et objectives à garder et d'autres à acquérir : Les femmes mettent beaucoup plus en scène la relation à l'autre sexe. Leurs propos témoignent d'un attrait pour les relations avec l'autre sexe qui est lié à une culture de la vie. Elles s'intéressent beaucoup plus aux autres en général. Elles sont plus attentives à la question du lieu : elles sont auprès des choses, des autres (ce qui correspond à une des racines indo-européennes du verbe *être*). Elles se préoccupent davantage des qualités des personnes, des choses, de l'action car leur discours contient plus d'adjectifs et d'adverbes que celui des hommes. Elles s'intéressent plus au présent et au futur, les hommes au passé. Elles sont plus soucieuses du message à transmettre.

2/ L'accès des femmes au travail collectif, aux lieux publics, aux relations sociales exige des mutations linguistiques. Pour elle, modifier les normes linguistiques qui sont souvent jugées sans importance alors que c'est le masculin qui représente le terme neutre est essentiel pour structurer autrement les représentations. Aussi, elle propose pour commencer, de voter une loi qui préconise que durant un an le pluriel mixte soit masculin et l'année suivante féminin. Ce procédé réellement démocratique ajoute-t-elle ne sera pas sans effets dans la modification de l'inertie des normes linguistiques.

Commentaire : Cette étude linguistique même non exhaustive, révèle à quel point le langage structure la pensée et les représentations sociales. Les changements des systèmes de valeurs et représentations doivent concerner en premier chef ces mutations linguistiques qui attribueraient aux femmes un statut de sujet pour qu'enfin elles puissent véritablement s'exprimer et se faire entendre comme la moitié de l'Humanité.

Mots clés : féminin, masculin, linguistique, identité, propositions, valeurs, représentations, politique.

Bibliographie

- Andrée Michel " Le féminisme ". Que sais-je. Ed Puf
- Andrée Michel " Citoyennes militairement incorrectes ". Collection Femmes et changements. Ed l'Harmattan 1999
- " Pour nous-mêmes, les femmes lisent le Coran ". Edition Women Living Under Muslim Laws Coordination Internationale, 1998
- Renate Siebert "Le Sud des femmes ". Femmes et pouvoir. Peuples méditerranéens n°48-49. Juill-déc 1989.
- Carolyn Merchant " The death of Nature, women, ecology and the scientific revolution " Harper and Row. San francisco 1983
- Vandana Shiva et Maria Mies " Ecoféminisme " ed l'Harmattan 1993
- Luce Irigaray " Pour une identité civile des femmes " Rome, 8 avril 1988. Préparation au forum Le temps des femmes ; Organisé par les femmes du Parti Communiste Italien et la revue RETI
- Ina Preatorius " A la recherche de la condition Feminina " Plaidoyer pour un oecuménisme des femmes
- Marche Mondiale des femmes : <http://www.ffq.qc.ca/marche2000/fr>
- Nadia Leïla Aïssaoui & Edith Sizoo " Réconcilier le masculin et le féminin ". Atelier de Delhi. 1997
- Caroline Brac de la Perrière & Nadia Leïla Aïssaoui " Femmes et paix ". Atelier de la Haye. 1998.
- Hannah Arendt " La condition de l'homme moderne ". Les paradoxes de la mondialisation. Cahiers du Gedisst n°21. Ed l'Harmattan.
- Colette Guillaumin " Sexe, race et pratique de pouvoir; l'idée de nature" Côté-femmes éditions. Paris, 1992
- Lilli Horvat "féminisme et culture de paix" in Nouvelles questions féministes n°11-12 la militarisation et les violences à l'égard des femmes
- Christine Delpy "L'ennemi principal tome 2 Penser le genre" ed. Syllepses 2001
- Nicole -Claude Mathieu "L'anatomie politique" Catégorisations et idéologies du sexe, Côté-femmes éditions, Paris 1991.
- Monique Wittig "la pensée straight"ed. Balland, Paris, 2001.
- Jan Bauer "Seul le silence te protégera: les femmes la liberté d'expression et le langage des droits de l'homme" Essais sur les droits humains et le développement démocratique n°6 , edition Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, Montréal 1996
- Margaret Schuler ed. From Basic needs to basic rights Women, Law and Development International, 1995.
- Dictionnaire critique du féminisme sous la coordination de Helena Hirata; Françoise Laborie; Hélène Le doaré; Danièle Senotier. Ed PUF, Paris, 2000.
- Fonds des Nations Unies pour la Population Rapport 2000 sur les violences faites aux femmes Hilikka Pietila et Jeanne Vickers "Making women matter. The role of the United Nations", Zed Books 1994
- Symposium "Women , sexuality and social changes in Mediterranean and Middle East Region" Press statement. Istanbul October 2001
- François Loncle " L'Europe de l'Ouest, proxénète des femmes de l'Est ". P 8. Le monde diplomatique. Novembre 2001.
- Plate forme du groupe Femmes et mondialisation du Mouvement ATTAC- France

Ont collaboré à l'élaboration du cahier de proposition

Aissaoui Nadia :Alliance pour un Monde Responsable et Solidaire (Algérie/France)
Baba Aïssa Fouzia :New ways (Algérie)
Brac de la Perrière Caroline : New Ways (Algérie/France)
Buttin Christine : New Ways (France)
Chérifati Doria : Université d'Alger (Algérie)
Giral Marta : New Ways (France/Espagne)
Gross Nasrine : (Afghanistan/ USA)
Ilkcaracan Pinar : WWHR (Women for Women's Human Rights (WWHR))- New Ways (Turquie)
Kozyreva Yevgeniya : Ligue Féministe (Russie)
Lavecchia Rosa :(Argentine)
Menon Sen Kalyani Undp (Inde)
Ronge Karin WWHR- New Ways (Allemagne/Turquie)
Santiago Quindoza Lilia University of the Philippines (Philippines)
Sibazuri Marie Louise : Dramaturge (Burundi/Belgique)
Yaziji Nawal Syria Women League (Syrie)
Lipszyc Cecilia University of Buenos Aires, ADEUM (Argentine)
Tuininga Marlene Fondation pour le Progrès de l'Homme (France)

Participant-e-s au Forum électronique

Christine Molle (France)
Cécile Sabourin (Canada)
Claudine Drion (Belgique)
Edith Sizoo (Hollande)
Janaina Mattos (Brésil)
Malika Bounfour (Algérie)
Sangita Prasad (Inde)
Khadidja Benadieu (Canada)
Nahhed Uzma (Inde)
René Grenier (France)
Marion Lary (France)
Louise Yanga (Cameroun)
Anna Maria Vidal (Espagne)
Shelley Anderson (IFOR Pays Bas)
Julia Kharashvili (Géorgie)
Kanta Devi (Bangladesh)
Anny Poursinoff (France)

[Chorus] I need new ways to waste my time I need, I need new ways. [Bridge] X2 I'm trying to get out Find a subtle way out Not just
cross myself out Not just disappear. I've been trying to stay out But there's something in you I can't be without I just need it
here. [Outro] Oh I need New ways to waste my time I need new ways To waste my